

Une conférence intégrale :

Saint Augustin et le manichéisme
au regard des Gnostiques
des temps présents

par : **Oscar Panther**

*Aux chercheurs de Vérité que la sincérité de leur
quête spirituelle pousse à l'interrogation
constante et que n'aurait pas reniés Ernest
Renan.*

SOMMAIRE

Panorama: petit footing dans les corridors de
l'histoire religieuse en guise de PREAMBULE

Chapitre I	Augustin : sa vie trépidante
Chapitre II	Augustin auditeur manichéen
Chapitre III	Augustin et le problème du mal
Chapitre IV	Un abîme entre Augustin et gnostiques ?
Chapitre V	Du péché originel et de sa rémission
Chapitre VI	" Il faut guérir les hérétiques plutôt que de les exterminer. "
<u>Conclusion</u>	Tous les chemins ne mènent pas à Rome

Panorama : petit footing dans les corridors de l'histoire religieuse en guise de PREAMBULE :

*" Le monde se développe uniquement en fonction des
hérésies, en fonction de ce qui rejette le présent,
apparemment inébranlable et infaillible. Seuls les
hérétiques découvrent des éléments nouveaux dans
les sciences, l'art, la vie sociale. Seuls les hérétiques
sont l'éternel ferment de la vie. "*

E. Zamiatine
Nous autres.

S'il existe peu de documents de première main pour l'étudier, il est tout de même étonnant que si rares soient les articles qui paraissent sur le manichéisme.

Les recherches en ce domaine semblent relever d'un tabou profondément enfoui mais agissant dans l'inconscient collectif. Pourtant, durant près de 1000 ans, cette religion s'étendit de l'Afrique à la Chine et ses adeptes se comptèrent par millions. Mais il est vrai que les chercheurs se trouvent rapidement démunis de corpus : seuls quelques fragments de textes et

des peintures très détériorées nous sont parvenus. Ils furent arrachés à des autodafés d'une rigueur implacable, à des tentatives de destruction systématique de cette pensée qui relevait bien moins d'un syncrétisme, d'ailleurs magnifiquement réussi pour réunir sous sa bannière autant de diversités ethniques, que d'une véritable religion qui fut la plus persécutée de l'histoire.

Non seulement cette doctrine synthétisait, bouddhisme, mazdéisme, hermétisme et christianisme primitif mais elle insistait surtout sur leurs origines gnostiques. En effet, pour Mani la Gnose, la " Connaissance supérieure " considérée comme Force, Rayonnement et Lumière, était la source des grands mouvements et tendances spirituelles. Mais cette Révélation intérieure des prophètes, cette " Haute science " de la libération de l'âme, avait été avec le temps et l'incompréhension, recouverte de l'oripeau de multiples interprétations donnant naissance à des aspects exotériques élevés en dogmes religieux adaptés à l'histoire des sociétés. Par là même, le message de la Gnose devenait " ésotérique ", intérieur et dissimulé sous les voiles du langage des religions d'Etat à travers lesquels il transparaîtrait pourtant et se découvrirait pour qui sait l'entendre.

D'ailleurs c'est uniquement le rayonnement de la Gnose qui peut élever des écrits pouvant sembler seulement poétiques et profanes au rang de Textes sacrés : il leur assure la pérennité à travers les siècles, même quand il est appauvri par les interprétations dénaturées des clergés. Il peut seul capter par delà les mots l'intérêt des brebis égarées afin de les rappeler à leur origine divine ; multitude induite en erreur par des prêtres inaptes à saisir et donc communiquer le message original délivré par ce pur langage qui devient alors hermétique. Cette méconnaissance de la Gnose provoque au sein des enfants de Dieu la « massa perditionis » que les églises de toutes sortes étaient pourtant sensées racheter...

Régulièrement, il serait nécessaire de rappeler à l'humanité plongée dans la turpitude du labyrinthe terrestre, sa vocation divine trahie par les intérêts personnels et les alliances politiques des pseudo-disciples de ceux qui étaient pourtant chargés de la divulguer. Aussi, comme l'a écrit André Wautier dans son ouvrage *Les Manifestations du Dieu caché, " le Dieu de lumière et de bonté a envoyé aux descendants du premier homme une succession de prophètes illuminateurs pour leur faire connaître leur condition véritable et les guider : Seth, Hénoch, Noé, Shem, Nicothée, Abraham, Moïse, Zoroastre "*¹ et 7 siècles après le Bouddha, deux siècles après le Christ, Manès lui-même qui se présentait comme le " Sceau des Prophètes " adoptant la Vérité sacrée des précédentes révélations. Mais, avant de s'interroger à juste titre sur les raisons qui l'ont poussé à s'attacher à dépeindre les gnostiques licenciés alors qu'il reconnaît lui-même qu' " *historiquement, numériquement et philosophiquement parlant, ils ne représentent qu'une " tendance " parmi d'autres "*² Jacques Lacarrière, ayant parfaitement saisi le sens de la quête des gnostiques, précise dans la prose poétique de son bel essai sur *Les Gnostiques*, que leur enseignement était si " radical " qu'il " *tenait pour caduques et non venus la quasi totalité des systèmes et des religions précédents. A quelques réserves près - puisqu'ils empruntèrent indifféremment certaines de ces certitudes à tel ou tel système, prophète ou livre sacré - on peut dire qu'en dépit de ses attaches avec telle philosophie du temps, la gnose est une pensée profondément originale, une pensée mutante.*"³.

¹ André Wautier, *Les Manifestations du Dieu caché*, tome 1er, p.146 (Editions Ganesha, collection " Gnose éternelle ", Montréal, Qué, 1991).

² Jacques Lacarrière, *Les Gnostiques*, p.36 (Editions Albin Michel, Paris, 1994).

³ Jacques Lacarrière, *idem*, p.11.

Cependant, Mani rapportait une fois encore la " bonne nouvelle " de Dieu en l'homme et de la possibilité de libération de la roue des incarnations afin de s'arracher du monde de la chute pour regagner l'Eden pré-adamique.

Mais n'aurait-il pas choisi d'insister sur des points particuliers de cet enseignement éternel ?

Né à Ctésiphon, en Babylonie , vers 215, dans le milieu baptiste, Mani se proclama le Paraclet après son illumination conférée par " l'ange " de Thomas en 238. Son enseignement gnostique se répandit rapidement de la Perse au Turkestan, en Chine, en Inde, en Syrie, à Rome, en Afrique et en Espagne où il aurait absorbé en partie le marcionisme. Mais en Perse, ayant converti le frère du roi Vahrame, le clergé zoroastrien se sentant menacé l'accusera de corruption et il sera mis à mort en 277 après avoir été affreusement torturé. Bien que sa religion survécut durant près de mille ans, des inquisitions particulièrement virulentes furent instituées à l'encontre de ses fidèles. Elles détruisirent avec un acharnement sans limites la quasi totalité des oeuvres du prophète qui avait écrit des centaines d'épîtres, d'hymnes, de psaumes, de textes cosmogoniques et présentait encore son message sous une forme apte à toucher le plus grand nombre : écrivain, poète, musicien, il était aussi un artiste qui choisit la peinture comme support de son enseignement dont il fixa la synthèse dans un livre intitulé Image ou Image des deux Principes. Cette œuvre ne contenait aucun commentaire mais, dans les communautés manichéennes, se trouvait reproduite dans la Salle de l'Image, l'une des cinq salles des foyers consacrés à l'apprentissage de la gnose manichéenne . Dans son livre Le Manichéisme, Michel Tardieu affirme : " *Le succès de ce recueil d'illustrations fut immense non seulement chez les manichéens mais au-dehors. Comme en témoigne au XIème siècle Abu l-Ma'ali-ye'Alavi, et avec lui et après lui bien des poètes et littérateurs persans, l'Iran islamique ne ménagea pas son admiration à l'auteur de l'Image. Combattu comme prophète, ou plutôt supplanté dans cette fonction par un autre prophète venu d'Arabie, mais toujours admiré comme peintre et artiste, tel est le Mani entré dans la mémoire collective de ses compatriotes depuis l'hégire jusqu'à nos jours !* " ⁴.

En 1916, l'explorateur allemand A. von Le Coq retrouva dans des grottes, au sud du lac Baïkal en Chine , près de l'oasis de Tourfan et dissimulés aux envahisseurs, des fragments de ces peintures ainsi qu'un manuscrit manichéen rédigé en chinois et retraçant les grandes lignes de cet enseignement. Furent aussi découverts dans cette région, dans les vestiges d'une communauté manichéenne remontant au 10ème siècle, l'emplacement d'une grande bibliothèque ainsi que de trois temples ouverts aux candidats de cette religion des mystères toute entière tournée vers la résurrection de Dieu en l'être humain. Voici à peu près les seules sources originales que l'Histoire nous ait laissées de presque mille ans de manichéisme. Pourtant, dans ces lieux devaient être lus les ouvrages composés par Mani qui " avait procédé à une réforme drastique de l'écriture iranienne " et donc inventé une langue : " *L'instrument qui résulta de cette réforme - instrument que l'on a coutume d'appeler " alphabet manichéen " - fut si pratique et si clair qu'il devint bien sûr l'outil de propagande des manichéens sur toute l'étendue du domaine iranien mais qu'il fut aussi adopté par les non-manichéens (Sogdiens et Turcs) pour transcrire et traduire les Ecritures indiennes et bouddhiques.* " ⁵. Avec la découverte de A. von Le Coq, " Des morceaux substantiels de l'œuvre originale " du

⁴ Michel Tardieu, *Le Manichéisme*, p.58-59 (Presses universitaires de France, collection " Que sais-je ? ", Paris,1981).

⁵ .Michel Tardieu, *idem*, p.44.

Shabuhrgan " *sont parvenus grâce aux manuscrits de Tourfan* " ⁶. Mais des neuf livres de Mani dont il faisait partie, il ne reste plus que de rares fragments.

Aussi, comme pour toutes les religions persécutées, ce sont surtout ses détracteurs qui en ont véhiculé la teneur.

Aux portes de l'Occident, en Afrique du Nord, Augustin fut l'un d'eux. Dignitaire de l'Eglise catholique qui, au troisième siècle, pour répondre à son appellation et sa volonté de pensée unique s'efforçait encore à cette époque de trier et choisir parmi la soixantaine qui circulaient, des évangiles pouvant constituer son canon et asseoir son dogme, Augustin entretint de vives polémiques avec les manichéens. " L'hégémonie " catholique de ce temps devait bien difficilement convaincre et assurément se sentir menacée car elle s'en prenait déjà à tout ce qui ne pensait pas droit : pour mieux les dénoncer, Augustin comprima les propos de ses accusés manichéens dans des comptes-rendus de procès. Si les réponses du docteur y sont souvent naïves ou abstruses, les assertions de ses victimes sont loin d'être des arguties incompréhensibles comme on a voulu si souvent le faire croire. Elles se révèlent au contraire d'une rigueur et d'une logique si implacables qu'elles contribuèrent sans doute à attiser la rancœur et la haine des théologiens. Aussi, de ces audiences faussées par la violence des accusateurs, se dégagent néanmoins les principes fondamentaux du gnosticisme et les insistances premières du fondateur du manichéisme.

Toute la philosophie de résurrection de Dieu en l'homme reposait pour Mani sur le dualisme . Il demandait tout particulièrement à ses adeptes d'intégrer en eux pour en vivre sa réalité, la théorie des deux ordres de nature : celui du Dieu bon, premier, immuable, éternel, le monde de la Lumière originelle qui descend par les prophètes jusque dans l'enclave de notre univers, second champ de vie ténébreux pétri par le Démiurge . Ce dernier maintient les hommes devenus incapables de comprendre leur situation d'exilés dans l'ignorance de leur destinée divine et leurs conceptions arbitraires du bien et du mal s'affrontant dans un incessant chaos . Il s'agit bien ici de la révélation qui sous tend tout le prologue de l'Evangile selon Jean : " La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas accueillie. "

Ainsi vivons-nous dans " le monde de la colère " comme Jacob Böhme appellera plus tard notre univers fermé et centré sur lui-même, modèle des hommes égocentriques qu'il ne peut qu'engendrer. Pour les entités déchues dont nous sommes les porteurs inconscients, regagner l'Empyrée ne peut se faire que par le sentiment de notre manque de véritable connaissance. C'est uniquement ainsi qu'il nous faudrait comprendre les paroles du Sermon sur la Montagne : " Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux " .

Ce sentiment des limites qui nous emprisonnent est le point de départ du chemin spirituel des gnostiques : après de multiples pérégrinations douloureuses et purifications dans la matière, les hommes sont amenés à reconnaître leur manque et à en comprendre les raisons grâce aux textes sacrés, voilés pour ceux qui les lisent en vue de la déification de l'ego. Confrontés à la finitude enfin démasquée, les errants s'éveillent, deviennent candidats des Mystères et la parcelle d'éternité enkystée en eux se révèle progressivement à leur conscience par un comportement approprié. Il ne s'agit donc pas de servir Dieu mais de " Le " redevenir durant l'existence terrestre sans rien espérer de l'au-delà et ses chimères d'hypothétiques paradis tout droit sortis des fantasmes des hommes et de leur incompréhension du message

⁶ Michel Tardieu, *ibid*, p.45.

des prophètes. Seul un processus conscient, une maïeutique volontaire et " scientifique " au service de la divinité peut arracher l'humanité perdue des turpitudes de sa condition liée à sa soif d'expériences et la ramener à la patrie originelle.

C'est pour rapporter le mode d'emploi de ce chemin de retour que les grands guides spirituels, sortis de la roue des incarnations, quittent périodiquement le domaine de la lumière divine : par amour, ils reviennent au sein du monde des ténèbres chercher les brebis égarées.

Ce dualisme plus ou moins marqué selon les époques fut partagé par toutes les fraternités gnostiques. Il ne manqua jamais de déclencher les foudres des tenants de l'élection par la Grâce, dans leur vision politico-religieuse de la société. Cependant, malgré le rouleau compresseur quasiment constant des inquisitions successives, cette vision double du monde et de l'Homme perdurera tout au long de l'histoire sous le couvert de langages protecteurs plus ou moins énigmatiques et souvent détournés de leur but initial par ceux qui s'arrogent le droit de les interpréter. Présent dans l'hermétisme égyptien, ce dualisme réapparaît chez Platon pour qui le corps est le tombeau de l'âme ; il imprègne le pythagorisme et tous les cultes à Mystères de l'antiquité jusqu'au gnosticisme d'Alexandrie; il est manifeste dans le royaume qui n'est pas de ce monde que recherchaient les premiers chrétiens, on le retrouve chez Basilide, Marcion, Valentin, le manichéisme bien sûr, mais aussi le bogomilisme et les cathares qui furent impitoyablement exterminés par l'Eglise officielle : parfaits, auditeurs, sympathisants, parents étaient mis à mort mais les inquisiteurs allaient parfois jusqu'à raser leurs maisons et détruire les tombes de leurs aïeux . Il fallait oublier jusqu'au souvenir de ces " hérétiques " : absolument rien ne devait témoigner de leur doctrine. Combat du Bien contre les puissances du mal ?...

Il semble bien qu'à partir des traces de l'acharnement à faire disparaître la cause de la Gnose dualiste, une toute nouvelle Histoire pourrait être écrite...Et dans l'inversion du jeu des miroirs propres à la dialectique de notre monde, Jacques Lacarrière considère qu' " une histoire du mouvement gnostique ne peut d'aucune façon s'écrire comme une histoire traditionnelle. Elle est en quelque sorte l'histoire de l'ombre, une contre-histoire dont les nappes successives tentent désespérément de nier l'histoire elle-même, d'arracher l'homme aux contraintes de la durée. " ⁷. Et il précise encore : " Etudier le gnosticisme avec les moyens mentaux qui sont les nôtres, c'est d'une certaine façon le perturber et le trahir. " ⁸. Pourtant, " le Dieu bon " n'abandonnant pas l'œuvre de ses mains ", la pure Idée gnostique aurait toujours accompagné l'humanité.

Mais d'où vient la Gnose ? Pour le savant néoplatonien Porphyre, c'est : " ... un rejeton de la " philosophie antique " ; mais les prophètes gnostiques reniaient leur origine et revêtaient leurs idées d'une défroque vieille-orientale, suivant un usage qui, loin d'être insolite, avait été pratiqué par les philosophes grecs de toutes les époques. [...] Certains savants se sont arrêtés à Babylone, d'autres ont préféré l'Egypte, d'autres l'Iran ; on a poussé la chasse aux affinités jusque dans l'Inde. Les théosophes, eux, rattachent la gnose à une sagesse primitive secrète qui serait à la racine de toutes les religions ; elle aurait été annoncée par les grands docteurs de l'humanité sous des formes variables suivant les peuples et les époques, mais de telle manière que l'initié capable d'aller de l'expression extérieure à l'essence pût toujours découvrir la concordance profonde des doctrines différentes. [...] L'histoire des religions et la philologie se sont jusqu'ici imposé le travail difficile de

⁷ Jacques Lacarrière, opus cité, p.77.

⁸ Jacques Lacarrière, opus cité, p.79.

décomposer la mosaïque et, à l'aide de patientes recherches dans un champ qui va de Rome à Babylone, de fixer à chaque cube son origine. Mais on a trop négligé que cette mosaïque, abstraction faite de l'origine de ses éléments, représente quelque chose ayant sa signification propre, une signification qui ne se laisse comprendre qu'en partant de l'esprit de son créateur. Le sens et l'atmosphère d'une image ne se définissent pas seulement par les matériaux qui ont servi à sa réalisation, ils sont fonction avant tout de la volonté créatrice et du génie particulier de l'artiste qui s'objectivent dans cette image. C'est pourquoi, si l'on veut examiner l'origine des créations, pour nous si étranges de à la pensée gnostique, il faut avant tout scruter leur structure spirituelle : leur caractère ne se définit pas seulement par leur matière, il se définit surtout par leur manière. On verra alors que le mode de la pensée et de la vision, de la combinaison et de la spéculation, la forme profonde des systèmes et leur structure spirituelle s'avèrent grecs, cependant que le matériau employé et élaboré accuse partiellement une origine orientale."⁹.

Mais ces déductions si érudites et ingénues de Leisegang sur la provenance de la gnose ne prennent pas en compte les points communs qu'elle peut posséder avec le Tao chinois et dénie l'idée d'une gnose aztèque, maya ou encore des Andes... Or, selon les gnostiques, cette source est le patrimoine commun à toute l'humanité et on la retrouve sous-jacente à toutes les civilisations et sociétés.

La Gnose appelle les hommes à une révolution intérieure et les gnostiques affirment qu'elle est l'Eau de Jouvence car elle favorise le brisement du dogme : elle pousse à la rénovation des notions spirituelles figées, spéculées ou qui ne sont plus mises en pratique. Dans un passé relativement proche, elle se manifesta extérieurement et de grandiose façon avec la Renaissance : il fallait dépouiller les textes sacrés des gloses. Mais avec cette redécouverte de la philosophie antique au détriment de la Vulgate, ce retour aux sources redonnait au Soleil divin en l'Homme sa place centrale dans l'univers et déportait ainsi la personnalité charnelle, confondue avec l'âme par les théologiens, au second plan de l'être... Pour ces affirmations, Giordano Bruno sera d'ailleurs brûlé...

La lutte politique contre le césaropapisme pouvant être considérée comme une conséquence et une récupération de son idée première, le dualisme avait déjà engendré le protestantisme avec ce désir de retour à un idéal de pureté religieuse. Et c'est dans cette ambition rénovatrice qu'il faut comprendre, cent ans après l'apparition de la Réforme et dans la désillusion de sa déchéance due aux fanatiques guerres de religion, l'émergence de la Rose-Croix " classique " en milieu protestant. En effet, comme on peut le lire dans le bel ouvrage de Roland Edighoffer, *Rose-Croix et Société idéale selon Johann Valentin Andreae*, "Après avoir secoué le joug d'une organisation trop attachée à des prérogatives terrestres, les Réformés auraient dû se placer sous le seul joug de Dieu ; il n'en a rien été : ils se sont contentés de remplacer des institutions humaines par d'autres institutions humaines -" pour ne pas dire inhumaines "-. Le titre seul a changé, les défauts sont restés : on a proscrit l'idolâtrie romaine pour honorer les idoles des vices ; on nie la primauté du Pape, mais on a créé une multitude de petits papes " ¹⁰ avec les princes protestants.

⁹ H. Leisegang, *La Gnose*, p.9-10 (Petite bibliothèque Payot, Paris 1971)

¹⁰ Roland Edighoffer, *Rose-Croix et Société idéale selon Johann Valentin Andreae*, p.81 (Editions Arma Artis, Paris, 1982).

Pour trouver une solution à ces faiblesses humaines et la dégénérescence spirituelle de leur temps, les érudits Valentin Andrae, Christopher Besold et Thobias Hess, auteurs entre autres de la Fama Fraternitatis Rosae Crucis (1614), de la Confessio Fraternitatis Rosae Crucis (1615) et des Noces alchimiques de Christian Rose-Croix (1616), mirent au jour la Rose-Croix dont les énigmes et les idées traversèrent l'Europe entière comme une traînée de poudre : elle s'appuyait sur un dualisme christique en rappelant aux hommes qu'ils sont porteurs d'une parcelle d'Eternité symbolisée par la rose au centre de la croix du corps humain.

Ce très rapide panorama historique du gnosticisme ne nous éloigne absolument pas de notre sujet initial : il était nécessaire pour mieux saisir les tenants et les aboutissants de la condamnation des manichéens par Augustin.

Mais, de nos jours, peut-on affirmer que la question de la cause dualiste a totalement disparu de notre civilisation occidentale ? Comme le souligne Jacques Lacarrière, " *En tant qu'hérésie, la gnose fait partie de l'histoire du christianisme. Elle échappe bien entendu à cette histoire, par son contenu, ses implications, son sillage philosophique ou ésotérique, mais pratiquement ceux qui s'y intéressèrent furent presque tous des historiens du christianisme. La plupart, bien entendu, ne ménagèrent guère les gnostiques. [...] Rares sont ceux qui tentèrent de saisir, en s'interdisant les jugements hâtifs et les a priori religieux ou éthiques, le sens profond des questions posées par les gnostiques. Plus rares encore sont ceux qui en abordèrent l'étude en acceptant le déconditionnement nécessaire et l'idée que ces questions s'adressent également à eux, malgré l'écart des siècles.* " ¹¹ Pourtant, dans un article tout en perspectives intitulé Le dualisme absolu de Mani, François Favre, le fondateur de l'association Pistis-Sophia, affirme :

" Il est impossible, à notre sens, pour un chercheur sérieux, d'ignorer aujourd'hui la vision gnostique du monde et de l'homme, de la même manière qu'il est impensable aujourd'hui pour un philosophe à la recherche de la connaissance d'ignorer les apports décisifs de la pensée scientifique moderne, comme la relativité, la physique quantique, les neuro-sciences, les théories de la communication, qui bouleversent et questionnent notre vision du monde et de l'homme. " ¹²

Aussi, le mot " manichéisme " qui désignait une religion intelligente et pacifique porteuse d'une haute vision de l'humanité serait-il si galvaudé que nous n'en aurions conservé que son sens caricatural ? Ses préoccupations sont-elles tout à fait oubliées dans les débats spirituels et révolues pour l'homme du 20ème siècle ?

Pour des êtres désabusés par les grands courants religieux mais qui sont pourtant encore en recherche d'un idéal spirituel pressenti, Jan van Rijckenborgh (Nom civil J. Leene, 1896-1968), prépara dès 1924 en Hollande, tolérante et de longue date terre d'asile des " hérétiques ", un nouveau mouvement qui deviendra l'Ecole Spirituelle Gnostique internationale de la Rose-Croix d'Or. Il faut savoir qu'à l'heure de la construction européenne, l'Ecole de la Rose-Croix d'Or est officiellement reconnue comme religion par le gouvernement hollandais.

¹¹ ..Jacques Lacarrière, opus cité, p.190-191

¹² François Favre, Le Dualisme absolu de Mani, article publié in 3ème Millénaire, n°42, 4ème trimestre 1996, p.38.

Un de ses membres a d'ailleurs fondé la Bibliotheca Philosophica Hermetica d'Amsterdam utilisée par tous les plus grands spécialistes de l'histoire de l'hermétisme. Déjà en 1984 dans un article intitulé Voici la plus grande bibliothèque ésotérique d'Europe, le Figaro Magazine lui consacrait six pages car : " *Les pionniers de la pensée souterraine occidentale, ceux dont les thèses étaient si avancées pour l'époque qu'elles sentaient le soufre et circulaient sous le manteau : Giordano Bruno (il mourut sur le bûcher), Jacob Boehme (il vécut en réprouvé toute sa vie), Marsile Ficin (il brava les interdits de l'Eglise), Paracelse (poursuivi par ses adversaires " comme un sanglier par une meute "), et combien d'autres grands esprits anticonformistes qui fondent un courant essentiel de la philosophie et de la spiritualité de l'Occident : les voici réunis, pour la première fois ...* " ¹³ Cette bibliothèque met à la disposition des chercheurs la plus grande collection du monde d'originaux et correspondances véritables sur le sujet: 15000 écrits dont 4000 remontent avant l'année 1800 avec 300 incunables du 15^{ème} siècle et 400 manuscrits dont 150 datent du Moyen-Age (plus les quatre mille cinq cent livres traitant de ces questions, lesquels, postérieurs à 1800, sont regroupés dans la partie moderne de cette bibliothèque)*.

*Bibliotheca Philosophica Hermetica : partie moderne de cette bibliothèque ouverte aux chercheurs sur demande écrite, Bloemgracht 19, 1016 KB Amsterdam C. Pays-Bas. Voir note ¹⁴.

Prônant paradoxalement un renouveau du christianisme par un retour à ses origines, l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or compte des milliers de membres et malgré les persécutions dont elle fut victime de la part des nazis, elle a rapidement essaimé en Allemagne, Suisse, France où elle est reconnue association culturelle depuis 1957, Suède, Finlande, Italie, Espagne, Autriche, Hongrie, C.E.I. ...Son extension dépasse largement le cadre du continent européen puisqu'elle est présente dans de nombreux états d'Afrique, au Canada, aux Etats-Unis, au Brésil, en Bolivie...Mais aussi en Nouvelle Zélande et même en Chine !

Jan van Rijckenborgh et Catharose de Pétri (Nom civil H Stok-Huyser), " *pionnière du travail dès la première heure* ", *écrivirent une trentaine d'ouvrages et des milliers de textes qui réintroduisent résolument la pensée gnostique en occident. Condamnant sans appel occultisme, spiritisme, mystique superficielle ou mortifiante et toute religiosité " naturelle "*, *cette littérature respectueuse de toute forme de vie exige de ses adeptes une très haute moralité, un profond respect du corps physique et une non-.violence absolue. Elle présente cependant une vision déroutante au premier abord mais particulièrement cohérente du christianisme. Religion du livre* ¹⁵, ce sont de ses ouvrages qui commentent la Bible et les grands textes sacrés que s'inspirent chaque semaine de nombreuses conférences émises

¹³ Voici la plus grande bibliothèque ésotérique d'Europe, article publié in Le Figaro Magazine (samedi 5 mai, 1984).

¹⁴ " In de Pelikaan, la maison d'édition de la Bibliotheca Philosophica Hermetica, édite des ouvrages de très grande qualité universitaire (par exemple, Christ, Plato, Hermes Trismegistos, 1990 ; Hermes Trimegistos, Pater Philosophorum, 1990 ; Corpus Hermeticum, 1990, par R. van den Brock et Gilles Quispel, 1990 ; Asclepius, par G. Quispel, 1996 ; 500 Years of Gnosis in Europe, par Carlos Gilly et F. A. Janssen, 1993). Les auteurs de ces éditions sont tous des savants de réputation internationale. La BPH, dont le fonds ancien est unique au monde (plus de 16 000 ouvrages à caractère ésotérique, ressortissant à la Kabbale, l'hermétisme, l'alchimie, la théosophie, le rosicrucisme, etc.), organise en outre des expositions, des colloques de haut niveau scientifique, sur les sujets y relatifs. Entre le LR et la BPH existent des rapports étroits de type personnel et culturellement fructueux. " (notes

¹⁵ " Le LR (Lectorium Rosicrucianum ou Rose-Croix d'Or) a une activité éditoriale importante, en plusieurs langues, qui s'exerce principalement à Haarlem (éditions, ou librairie du Rozekruis Pers) : traduction et rééditions des oeuvres des fondateurs (Jan van Rijckenborgh et Catharose de Pétri), mais aussi d'ouvrages anciens (un écrit de Marsile Ficin, quatre de Karl von Eckartshausen, un de Jacob Boehme, deux de J. A. Comenius) et du XX^{ème} siècle (livres d'Antonin Gadal et de Gustav Meyrink, par exemple), édition d'une revue, Pentagramme (bimensuel qui paraît en

dans les plus grandes villes du monde.

Pourquoi avoir choisi spécialement de mettre en relation le lointain débat passé entre Augustin et les manichéens avec l'actuelle Rose-Croix d'Or qui récusé tout mysticisme ? Ne pourrait-on pas penser qu'il y a là une part d'arbitraire ?

Non, parce que tout simplement la Rose-Croix d'Or rappelle constamment l'idée dualiste des deux ordres de nature et expose le processus du christianisme intérieur. Parmi les plus grands mouvements spirituels actuels, la Rose-Croix d'Or est le seul à insister résolument sur la théorie des deux ordres de nature et donc à se rapprocher de la vision du monde que Mani donna à son " Eglise de Justice ". Se référant au manichéisme, sa littérature abolit la perte de mémoire causée par l'écart des siècles. Dans la langue de notre temps, elle en réactualise le message qui se voulait éternel pour permettre à notre entendement moderne de mieux en saisir la doctrine . Ainsi se révèlent à travers le temps des parallèles particulièrement saisissants entre ces deux religions dont l'origine se réclame de la Gnose unificatrice .

Découvrons sur quelles bases de recherche Jan van Rijckenborgh édifia son oeuvre qui n'entretient aucun culte de la personnalité puisqu'elle vise à libérer des dogmes ou des idées reçues. Dans quelle mesure la Rose-Croix d'Or est-elle dualiste ? Avec des termes que n'aurait sans-doute pas désavoués Heidegger qui qualifiait les humains d'" êtres pour la mort " devant utiliser leur vie pour la dépasser, Jan van Rijckenborgh explique : " Nous avons exploré la manifestation universelle de la nature dialectique, ce qui est possible puisque nous vivons dans cette nature. Avec notre moi nous avons exploré et expérimenté ce que peut offrir ce monde. Or tout y est peine et chagrin ! La nature dialectique nous apparut comme une " nature de mort ". Et s'écartant de toute philosophie et métaphysique actuelles pour entrer dans le domaine de la spiritualité, il ajoute plus loin : " Enfin notre recherche nous montra clairement qu'au-delà de la nature dialectique existait un Royaume originel, un Règne très éloigné du domaine supérieur du Nirvana mais se distinguant nettement de la nature de la mort et de ses deux sphères " de l'ici-bas et l'au-delà.

Il emprunta au théologien A. H. de Hartog (1869-1938) dont la pensée dépassait l'orthodoxie courante et lui-même influencé par le philosophe disciple de Schopenhauer, Edouard de Hartmann (1842-1906) auteur de la Philosophie de l'inconscient, " *sa conception d'une réalité située en dehors de l'homme mais connaissable par lui. Il s'agit donc bien d'une réalité, mais la représentation imaginaire d'une telle réalité n'a aucun rapport avec elle. De Hartog pensait que derrière le perceptible existait un " fondement originel ", une " force originelle ", ainsi d'ailleurs qu'à l'arrière-plan de l'esprit humain "* ¹⁶ Aussi pour Jan van Rijckenborgh, " La vérité fondamentale ne nous est pas offerte sur un plateau, donnée comme une série de clauses ou dictée à la lettre. C'est la conscience humaine ordinaire qui doit la

onze langues et tire à environ vingt mille exemplaires), et bien sûr de brochures. [...] Les articles de Pentagramme se partagent en deux catégories : textes à vocation initiatique ou édifiante, et - moins nombreux - études à caractère historique ou même nettement universitaire ; plusieurs de celles-ci sont de la plume de chercheurs participant également aux activités éditoriales de In de Pelikaan, qui est une maison d'édition à Amsterdam. " Antoine Faivre, p.248 et 252 in Pour en finir avec les Sectes, le Débat sur le Rapport parlementaire, sous la direction de Massimo Introvigne et J. Gordon Melton, éditions du CESNUR - France (Centre d'études sur les nouvelles religions), 16, rue Cassini, 75014 Paris, France. Télécopie 33-1-43545742).

¹⁶ A. H. van den Brul, J. van Rijckenborgh - Rose-Croix moderne et Gnostique hermétique, article publié in Pentagramme, 1995, dix-septième année, n°2 p.27 (Editions de la Rose-Croix d'Or).14b)Max Heindel, Cosmologie des Rose-Croix (14ème édition en langue française ; St-Michel éditions, 07200 Saint Michel-de-Boulogne). 16.A. H. van der Brul, idem, p.30.

conquérir et se l'approprier. [...] Ses recherches le conduisirent vers sa 28ème année sur les traces de la Rose-Croix moderne. C'est ainsi qu'il entra en contact avec la Rosicrucian Fellowship de Max Heindel " ; cet ancien élève de Rudolph Steiner, le créateur de l'anthroposophie, " en particulier parce que les explications ésotériques de la Bible et des religions par Max Heindel l'impressionnèrent fortement. Dans la *Cosmologie des Rose-Croix (14b) (1909)* il reconnut beaucoup de choses dont il avait déjà eu la révélation intérieure et qu'il ne cessait pas de rechercher : la vérité qui sous-tend l'existence matérielle perceptible, ainsi que le but de la force propulsive qui est derrière la vie et la manifestation entière. Ainsi lut-il les Manifestes des Rose-Croix de même que les écrits de Paracelse ,Coménius, Van Helmont, Boehme et Fludd pour n'en citer que quelques-uns. Il se sentait fortement attiré par ces oeuvres. Mais après quelques années (1934-1935) il rompit avec le mouvement américain de Max Heindel dans la conviction qu'il suivait une voie trop occulte et perdait de vue l'aspect christique de la Rose-Croix. C'est alors qu'il fonda l'Ecole de la Rose-Croix d'Or"¹⁷.

La perpétuation d'une vision dualiste du monde généralement reconnue par les gnostiques ainsi qu'une ébauche de la filiation entre les divers mouvements qui en sont représentatifs ayant été rapidement établies, supprimant ainsi toute suspicion d'arbitraire, nous pouvons entrer dans le vif de notre sujet initial.

I-Augustin : sa vie trépidante

Augustin est né à Thagaste, près de la frontière tunisienne en 354. Sa mère, Monique, est une fervente catholique et Patricius, son père, un païen respectueux de la foi de son épouse. Aussi, si Augustin est africain de race, il est romain de culture: il pensera et écrira en latin, sa vraie patrie charnelle et spirituelle étant Rome.

Après avoir lu les auteurs antiques, il part à seize ans étudier à Carthage où sa forte sensualité trouve toutes les opportunités de se libérer: "*Je vins à Carthage et partout autour de moi bouillonnait la chaudière des honteuses amours*"¹⁸. Là, il s'abandonne totalement à ses pulsions et appétits: "*J'aimais à aimer... aimer et être aimé c'était plus doux pour moi si je pouvais jouir aussi du corps de l'être aimé...*"¹⁹. L'année de la mort de son père , il épousera une concubine dont personne ne connaîtra le nom: "l'Inommée" dont il fera mention dans Les Confessions. Il en aura cependant un fils, Adéodat ("donné à Dieu") et il lui sera fidèle durant quinze ans, jusqu'à ce que Monique, ambitionnant pour son fils un mariage qui pourrait lui ouvrir les portes des hautes charges, la répudie : cruellement blessée, elle se serait alors retirée dans un monastère en Afrique, jurant de ne plus connaître d'hommes.

A Carthage, il commence une longue recherche de la Vérité ; elle sera ponctuée par une longue série d'interrogations et d'expériences aboutissant à la conversion finale au catholicisme. Il en résume les étapes au chapitre XL des "Confessions", où il explique avoir tout d'abord voulu trouver des réponses au sens de la vie dans un certain hédonisme: "*J'ai parcouru avec mes sens, comme je l'ai pu, le monde extérieur. J'ai observé la vie de mon corps et mes sens eux mêmes...*"²⁰. Sa découverte de la philosophie s'est accompagnée d'une intériorisation et d'une maturation de son questionnement : "*Puis je me suis engagé dans les*

¹⁷

¹⁸ Les Confessions, III 1.1, p.49 (Garnier Flammarion ; Paris, 1964 .)

¹⁹ idem, III 1.2

²⁰ ibidem, Livre dixième, chap. XL , p.247

retraites de ma mémoire, dans ces multiples domaines si merveilleusement pleins d'innombrables richesses ; je les ai considérés et j'ai été stupéfait." Mais Augustin rejettera bientôt les néoplatoniciens: "*Les orgueilleux ! Ils vous cherchaient, le cœur enflé de leur science présomptueuse, au lieu de se le frapper*"²¹. Réfléchissant sur lui-même, Augustin impute son désir de sagesse à l'éducation chrétienne que lui a donné sa mère. Mais quand il ouvre la Bible, elle le déçoit fortement tant la simplicité de ses propos contraste avec l'ampleur et la dignité des auteurs antiques dont il est féru: "*Mon enflure refusait leur modestie, et la pointe de mon esprit n'en pénétrait pas l'intérieur*"²².

Augustin poursuit donc sa recherche. Il est surtout préoccupé par un grave problème que la philosophie n'a pas résolu et qu'alimente peut-être le tumulte de ses passions refoulées : "*Pourquoi faisons-nous le mal?*" Une réponse pourra lui être donnée par une Religion sur laquelle il a entendu de nombreuses rumeurs : le Manichéisme, puissamment implanté en Afrique du Nord.

Ce mouvement distinguait les auditeurs, vaste groupe extérieur d'intéressés à l'enseignement manichéen, et les élus, groupe plus petit et plus secret, véritable école des Mystères, où les membres parcouraient un chemin de retour à la conscience divine dont le corps est le tombeau ; voie initiatique de renaissance de la perfection originelle : la Perle intérieure.

Augustin deviendra auditeur manichéen. Cependant, ne pouvant admettre des manichéens le principe d'un royaume de Lumière co-éternel d'un monde de ténèbres, il se retournera contre eux. En effet, lui qui bientôt vantera tant les profondeurs de la foi, réclame des preuves matérielles aux manichéens : "*Donnez-moi, si vous le pouvez, une science certaine*"²³. Et dans un soliloque adressé à Dieu, sans détracteurs et donc très rassurant, il écrira plus tard : "*Ils ne sont pas "sains d'esprit", ceux à qui déplaît une partie de votre création, comme je ne l'étais pas moi-même lorsque tant de vos ouvrages me déplaisaient. Et parce que mon âme n'avait cependant pas l'audace de trouver mon Dieu déplaisant, elle ne voulait pas regarder comme votre œuvre tout ce qui lui déplaisait. C'est ce qui l'avait amenée à la conception des deux substances, mais elle n'y trouvait pas de repos et ce n'était là que paroles empruntées*"²⁴. Augustin reviendra de cette "folie" qui le désespère et le laisse "sans repos" et, partagé entre un total engagement envers Dieu et un grand désir de reconnaissance sociale " - "*J'ai une foule d'amis puissants. Sans me presser d'obtenir mieux, il m'est possible d'obtenir, au moins, une présidence. J'épouserai une femme avec un peu de fortune pour ne pas grever mon budget : à cela se borneront mes désirs*"²⁵ - il souffrira de longues hésitations. Finalement, influencé par sa mère, il se reconvertira, bien tièdement d'abord, au catholicisme.

Ainsi, après être resté auditeur manichéen pendant neuf ans mais sans avoir éprouvé un intérêt suffisant pour dépasser la limite du cercle le plus extérieur de cet enseignement pour devenir un élu, il laissera libre cours à son amertume dans Les Confessions et se reniera lui-même : "*Près de neuf ans se sont écoulés. Moi, je les ai passés dans cette boue de bas-fonds, dans les ténèbres de l'erreur, et malgré de fréquents efforts pour me lever qui me*

²¹ *ibidem*, Livre dixième, chap. XLII, p.249

²² *ibidem*, Livre troisième, chap. V, p.54

²³ . Saint Augustin, Contre Fauste, chap. XIV

²⁴ . Saint Augustin, Contre Fauste, chap. XIV

²⁵ *ibidem*, Livre septième, chap. XIV, p.146

laisaient plus lourdement brisé, je m'y suis roulé..."²⁶. Augustin aura même prêché la foi du manichéisme, au grand drame de Monique qui, pour avoir fatigué le ciel de ses prières et supplications, reçut en songe un être surnaturel d'une éclatante blancheur : il lui assura le retour de son fils dans la foi chrétienne. Et en effet, ayant quitté Carthage en 382 pour Rome, où il sera d'ailleurs hébergé par un auditeur manichéen, il tombera gravement malade : réchappé de cette épreuve, il attribuera sa guérison aux prières de sa mère. C'est dans ce climat lourd de mysticisme qu'Augustin qui réclamait une "science certaine" des manichéens, tentera de convaincre son hôte de l'inanité des idées de Mani: "*Je ne manquai pas de reprendre mon hôte de la foi excessive que je lui voyais pour les fables dont les livres des Manichéens sont remplis*".²⁷

En 384, il succombera sous la faconde du plus haut dignitaire de l'Eglise de Pierre: "*Je vins à Milan, et je fus jeté au pied d'Ambroise son évêque*". Celui-ci considère de manière spirituelle des passages de l'Ancien Testament que brocardaient les manichéens. Fasciné par l'évêque, il rompt alors définitivement avec la Gnose et Mani. Bientôt, une nouvelle illumination l'amène à épouser les croyances de l'église catholique et en 387 il entre dans la cuve baptismale. Enfin, désireux de quitter l'Italie pour rallier l'Afrique, Augustin, son fils Adéodat, Monique et Alypius, un ami, se rendent à Ostie pour embarquer.

Un soir, Augustin et sa mère sont accoudés à une fenêtre de l'étage qui domine le patio intérieur de la maison. Au cours de leur dialogue, ils se voient transportés dans l'au-delà. C'est l'épisode de la vision d'Ostie : "*... alors, portant nos esprits plus haut, d'un mouvement plus ardent, vers "l'Etre lui-même", nous parcourûmes l'une après l'autre toutes les choses corporelles jusqu'au ciel même, d'où le soleil, la lune, les étoiles rayonnent sur la terre leur lumière. Et nous nous élevions encore...et nous parvînmes à nos âmes, puis nous les dépassâmes pour atteindre à cette région d'inépuisable abondance où vous repaissez éternellement Israël de la pâture de vérité...*"²⁸.

On remarquera combien le vocabulaire de cette citation est teinté du néoplatonisme qu'Augustin rejette pourtant, avec cette traversée de mondes superposés pour atteindre l'Empyrée. C'est que le Canon de l'église catholique est encore bien fragile et Ambroise était lui-même un néo-platonicien soutenant ses homélies catholiques de théories propagées par des descendants de Platon. A cette époque où n'existait aucun droit sur les doctrines, chaque groupe spirituel empruntait aux autres les idées qui lui convenaient pour mieux les rejeter ensuite ainsi que leurs auteurs.

Il est d'ailleurs particulièrement significatif de remarquer qu'Augustin lui-même attribue le "Prologue de l'Evangile de Jean" aux Platoniciens et le rejette pour cette origine comme il l'a écrit dans Les Confessions : s'adressant encore à Dieu sans doute devenu son intime, il écrit que « *vous m'avez fait tenir, par la main d'un homme enflé d'un monstrueux orgueil, certains livres des Platoniciens, traduits du grec en latin. Et là, j'ai lu - ce ne sont pas les propres termes, mais le sens étayé de maintes raisons très diverses qui tendaient à le persuader* »- "*Qu'au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu. Il était au commencement en Dieu. Tout a été fait par lui, et rien sans. Ce qui a été fait est vie en lui, et la vie était la lumière des hommes. Et la lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas comprise*". Ils disaient aussi ces livres que l'âme humaine, tout "en

²⁶ *ibidem*, Livre sixième, chap. XI, p.123

²⁷ *ibidem*, Livre troisième, chap. XI, p.63-64

²⁸ *ibidem*, Livre cinquième, chap. X, p.102

portant témoignage de la lumière, n'est pas cependant elle-même la lumière"; que c' est le Verbe, Dieu lui-même qui *"est la véritable lumière, qui éclaire tout homme venant en ce monde"*. Et qu'il était le monde", que *"le monde était son oeuvre"* et que *"le monde ne l'a pas connu"*.

Et toujours à la suite de ce même chapitre IX du septième livre des Confessions, intitulé "Augustin et le néoplatonisme", il ajoute comme pour prouver les multiples mutilations et interpolations subies par les textes originels afin d'être insérés dans la cohérence tardive et étudiée du Nouveau Testament, que "cette parole "qu'il est venu chez lui, que les siens ne lui ont pas fait accueil, et qu'à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir les fils de Dieu, puisqu'ils croient en son nom", je ne l'ai point lue dans ces ouvrages.

Pareillement j'y ai lu que le Verbe Dieu *"n'est point né de la chair, ni du sang, ni de la volonté de l'homme, ni de la volonté de la chair mais de Dieu"*. Mais cette parole *"le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous"*, je ne l'y ai point lue. J'ai trouvé aussi dans ces livres, diversement exprimé et sous plus d'une forme que le Fils *"consubstantiel au Père n'a pas cru usurper en étant l'égal de Dieu"*, puisqu'il est cela même par nature. Mais *"qu'il se soit anéanti lui-même, en prenant la forme d'un esclave, qu'il se soit fait semblable aux hommes, qu'il ait été tenu extérieurement pour un homme, qu'il se soit humilié au point de se soumettre jusqu'à la mort et à la mort de la croix ; que pour cela Dieu l'ait ressuscité des morts, et lui ait donné un nom qui est au-dessus de tout nom, enfin qu'au nom de Jésus tous les habitants du ciel, de la terre et des enfers plient le genou, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus est dans la gloire de Dieu le Père, c' est ce que ne contiennent pas ces livres"*. Mais que nous lisons désormais dans la Bible. Il est vrai que l'Eglise ne considère pas l'Evangile de Jean comme les autres évangiles dits "synoptiques" et ayant servi de base au canon du dogme catholique...

Après une expérience aussi exaltante que celle de la "vision d'Ostie", Monique meurt bientôt. Augustin est si terriblement marqué par ce décès et pleure si longuement sa mère qu'il ne quittera l'Italie qu'à l'automne 388.

De retour à Thagaste, sa ville natale, Augustin, ayant préféré à la rigueur des manichéens l'extase irrationnelle mystique, décide de fonder une communauté où il se vouera à la défense de la foi catholique. En effet, comme l'écrit Jan van Rijckenborgh, fondateur de l'Ecole Spirituelle Internationale de la Rose-Croix d'Or, *"L'illusion de ce monde nous découvre des perspectives nombreuses, nobles et respectables sous certains rapports, perspectives que nous suggèrent les forces qui, de tout leur pouvoir, s'emploient à faire de ce monde un "ordre" accepté par la Gnose et en harmonie avec elles... Nous voulons améliorer et assainir l'humanité, nous poursuivons une série d'idéaux pratiques et poussons des cris de joie à chaque étape."*²⁹

Aussi Augustin écrit-il d'emblée un Commentaire de la Genèse contre les Manichéens si nombreux à Thagaste ainsi qu'un ouvrage sur leurs mœurs.

A Hippone, (aujourd'hui Annaba en Algérie), où l'évêque Valère, fatigué par son âge, demande de l'aide, Augustin est vite proclamé prêtre : il devient député à la prédication. Il

²⁹ *ibidem*, Livre neuvième, chap. X, p.193-194

envisage alors de révéler toutes les dissidences qui font de l'ombre à l'église catholique en Afrique : les manichéens sont bien sûr interpellés pour être ramenés dans la vérité du catholicisme. Dès l'arrivée d'Augustin à Hippone, la première attaque saisit, le 28 août 392, Fauste, son ancien ami manichéen : au cours d'une discussion ouverte dans une galerie de bains publics, Augustin l'accule au silence. Il devra quitter la ville.

Trois ans plus tard, Augustin est ordonné évêque par Valère. Cette consécration épiscopale est le commencement d'une vie qui sera rapidement trépidante. Son activité est incessante : il se bat sur tous les fronts et son avis prévaut. Il devient ainsi l'un des plus cuisants théologiens oeuvrant à établir la fraternité dialectique catholique qui, *"quoique son intention fût, au début et d'un certain point de vue, noble et altruiste...commença dès le lointain passé, à exercer une contrainte, afin de réaliser ses buts coûte que coûte. Or, ainsi que l'explique Jan van Rijckenborgh, la contrainte appelle le pouvoir, et pour faire valoir son pouvoir il faut avoir recours à des moyens. Découvrez-vous la tragédie de cette fraternité, l'inévitable résultat de la folie ? Elle s'est précipitée dans un abîme sans fond. Afin d'éliminer tout ce qui se révolta contre elle, elle établit son droit, elle eut sa jurisprudence et décréta ses arrêts. Or, si l'on veut qu'une sentence soit exécutée, il faut en avoir les moyens. Elle fit donc naître ces moyens. C'est ainsi qu'apparurent les prisons et les chambres de tortures, le meurtre et l'homicide."*³⁰ En effet, « *Manès, accueilli par Shapour 1er, Roi de Perse, écrivit ses ouvrages pour éviter que ses doctrines fussent déformées ; il résumait et expliquait dans le sens du christianisme les doctrines des fondateurs de religion qui l'avaient précédé ; il y ajoutait ses lettres comme un don personnel et les Képhalaïa (les chapitres) comme un don de l'Esprit. Plus missionnaire que fondateur de religion, il suivait l'exemple de l'apôtre Saint-Paul dans sa correspondance et ses voyages. Son message fut transmis en langues populaires, de tous les pays.*

La diffusion du manichéisme fut si rapide et si large qu'elle inquiéta les dignitaires de la religion officielle.

*Aussi Manès fut-il livré au clergé, issu d'une tribu mède, qui avait le privilège du sacerdoce ; l'Eglise sassanide constituait une religion d'Etat qui prétendait à une domination absolue dans l'empire perse ; des commissions d'inquisition y furent instituées. On a rapporté que Manès fut condamné comme " hérétique " par le Grand-Prêtre à la suite d'une controverse publique, en tout cas il fut mis à mort en 276. Les manichéens répandus dans les empires d'Orient et d'Occident, furent à leur tour persécutés et leurs livres brûlés. »*³¹

Ainsi, Augustin qui vécut peu après ces temps d'intolérance religieuse qu'il alimenta d'ailleurs lui-même a-t-il répondu à la *"triple signature de la trahison qui est doute, négation et menace..."*. Et le fondateur de la Rose-Croix d'Or rappelle : *"Songez à l'exemple d'Augustin, l'ex-élève des Manichéens, qui fut plus tard l'un des fondateurs de la fraternité précitée"*.³² Il attaqua sans égards ses anciens amis pour " officialiser " sa propre vérité cautionnée par ses interprétations des Ecritures. Jan van Rijckenborgh met en garde car *"On commence par être Judas, l'homme noble, le grand idéaliste, celui qui veut repêcher et sauver les hommes. Puis Judas devient un disciple appelé et reçoit en cette qualité la gestion de*

³⁰ Jan van Rijckenborgh, *Un Homme nouveau vient*, p.134-135 (Editions de la Rose-Croix d'Or, Rozekruis pers France, Rue Tourtel frères, F-54116 Tantonville, France.).

³¹ *idem*, p.135-136.

³² Déodat Roché, *Le Catharisme*, p.28, 29 (Editions de Poliphile, 93-95, rue Vendôme, 69006, Lyon.)

*biens d'une valeur exceptionnelle. Mais [...] s'il n'a pas la connaissance de la nature, s'il n'en a pas approfondi l'illusion et s'il ne peut ni ne veut par conséquent "aller le Chemin", il cherchera d'abord, en bon stratège, un compromis et finira par la trahison et le meurtre."*³³.

Augustin aura donc voué son existence à accroître l'influence de l'Eglise de Rome. Cependant, même si sa pensée inspirera tant d'écoles religieuses, même s'il fut le "créateur" de multiples genres littéraires, la fin de sa vie aura été marquée par une immense douleur.

Le problème du mal qui le hantait et dont il aura tenté de s'exorciser en le projetant sur la nation libre des manichéens resurgit violemment : le royaume de ce monde bâti par l'infatigable Augustin est balayé par l'invasion des Vandales de Genséric. Le fervent docteur catholique ne connaîtra pourtant pas l'abomination de voir sa propre ville livrée aux flammes ; il mourra quelques temps après s'être écrié à la nouvelle du déferlement des hordes barbares : "*Quelle horreur, quelles ténèbres !*".

II -Augustin auditeur manichéen

" Contrairement à ce qu'a écrit P. Alfaric³⁴, nous pensons avec le manichéen Secundus que St-Augustin n'a jamais pu pénétrer les arcanes de la doctrine manichéenne, car il n'était qu'auditeur et non initié. "³⁵.

*"Il me semble, et même c'est pour moi une certitude, que tu n'as jamais été manichéen, que jamais tu n'as pu connaître les arcanes inconnus de son secret et que celui que tu poursuis, sous le nom de Manès, c'est Annibal de Mithridate."*³⁶.

Ainsi s'exprimait Segondin le manichéen dans une lettre qu'il adressait à Augustin. Ce dernier n'a donc "*pas pu connaître les arcanes inconnus*" de Manès et c'est seulement à partir de sa qualité d'auditeur du cercle le plus extérieur du manichéisme qu'il a fondé toute sa critique dialectique de cette prétendue hérésie. Ses réponses aux Capitula, les écrits de l'évêque manichéen Fauste de Milève, occupent 33 livres et sont souvent diffusés et contradictoires. Il faut dire que " Faustus était un polémiste avisé et un orateur de talent ; on trouve dans ses " Capitula ", un intéressant chapitre sur le dieu des manichéens, mais il était plus raisonneur que voyant. Il était nourri de la culture gréco-latine, plus rationnelle qu'intuitive ; on remarque son ironie socratique, son esprit critique à l'égard de la Bible des Juifs et même à l'égard de passages interpolés des Evangiles. Il ne veut retenir que ce qui est pur et reconnu par l'Esprit mais, le Paraclet mis à part (ainsi que l'indique P. Monceaux)³⁷, sa critique est toute rationnelle.

Il s'inspirait surtout pour sa polémique d'un ouvrage d'Adimante, disciple direct de Manès, comme l'Epître du fondement, le Livre du Trésor et la lettre à Ménoch. St-Augustin lui-même en donne quelques citations sans qu'il soit sûr qu'il les ait connus directement lui-

³³ Jan van Rijckenborgh, *Un Homme nouveau vient*, opus cité, p.138-139

³⁴ P. Alfaric, *L'évolution intellectuelle de St-Augustin. Du manichéisme au néo-platonisme*, p.215-219 (E. Nourry, éditeur ; Paris, 1918).

³⁵ Déodat Roché, *Le Catharisme*, opus cité, p.35.

³⁶ *Oeuvres complètes de Saint Augustin*, T.XXVI, " Lettre du manichéen Segondin à Augustin ", 3 p.414, (Vives éditeur ; Paris, 1970.).

³⁷ P. Monceau, *Les Képhalaïa (les chapitres) de Manès*, cité par Déodat Roché in *Le Catharisme*, opus cité

même. Ces ouvrages étaient d'ailleurs exotériques, ils décrivaient par des mythes la lutte des deux principes, de la lumière et des ténèbres, ainsi que l'action salvatrice du Christ cosmique.³⁸ Augustin aurait voulu tenir en main la preuve de l'existence des deux ordres de nature alors que la foi totale qu'il accordait au dogme catholique, il la refusait à la logique manichéenne : il écarte le mythe cosmogonique de la création du monde selon les manichéens mais accepte au pied de la lettre le mythe biblique de la Genèse.

Le grand drame d'Augustin provenait du fait qu'il avait élaboré, sur la base de l'intellect, une croyance qui ne touchait pas sa sensibilité la plus profonde, la source même de son existence, l'atome étincelle d'Esprit, la " Perle " selon le qualificatif que lui attribuaient les manichéens. Jan van Rijckenborgh et Catharose de Pétri, fondateurs de la Rose-Croix d'Or, nous font d'ailleurs remarquer dans un de leurs ouvrages communs, *La Gnose universelle*, " *que les grandes calamités qui, depuis le début de notre ère, déferlent sur notre champ de vie ne sont pas le fait de ce que nous avons l'habitude d'appeler " la religion " mais exclusivement de ce que l'on prend pour une science : la théologie.*

*Reposant sur une accumulation de données de nature intellectuelle, elle n'est que le produit de l'intellect, c'est pourquoi elle ne peut mener qu'au désastre comme toutes les autres sciences, à moins qu'elle ne soit fondée sur la sagesse universelle et découle de la source des eaux-vives. Toutes les sciences dont le développement n'a pas cette source pour origine ont invariablement suscité des désastres à travers l'histoire du monde. "*³⁹

Aussi, à la lecture des oeuvres de Manès, Augustin se sent " *privé même de ces glands dont " il nourrissait " les pourceaux " . A propos de cet enseignement il déclare encore : "Comme les chétives fables des grammairiens et des rhéteurs valent mieux que ces pièges de l'intelligence ! " Lui qui ne vit pas la religion manichéenne en reste le simple spectateur et ne peut qu'en considérer la révélation comme des arguties. Il la juge de l'extérieur sans être pénétré ni même touché par sa profondeur. " *Les vers, la poésie, Médée qui s'envole, sont d'un plus grand usage que les cinq éléments diversement transformés et luttant contre les cinq antres de ténèbres, toutes ces imaginations qui, sans aucun fondement réel, tuent celui qui y croit. Car les vers, la poésie, je peux y trouver un aliment substantiel "*⁴⁰. Et voilà bien ce que recherche Augustin dans la religion : une nourriture qui soutienne ses aspirations. Il ne considère pas son corps et ses cinq sens comme le tombeau de l'âme mais il conçoit déjà son égo naturel en tant que divinité perfectible contrairement aux gnostiques manichéens qui affirmaient que l'âme véritablement divine ne pouvait se réaliser que si un processus de diminution de l'égo était suivi.*

Augustin poursuit : " *... Je déclamais la Médée volante, mais je n'affirmais pas la vérité de l'aventure ; je l'entendais déclamer mais je n'y croyais pas ; quant à ces autres sottises, j'y ai cru. Hélas ! Hélas ! par quel degré suis-je tombé jusqu'au fond de l'abîme ? "* La réponse est simple : la quête spirituelle d'Augustin est liée à sa capacité à " croire " (le verbe est répété trois fois) et non à éprouver ; il peut " croire " en des images déjà façonnées de l'extérieur sans vivre intérieurement leurs symboles, ce qui remettrait en cause toute sa vision de ses propres qualité et situation dans le monde qui l'entoure, comme certains auront, quelques siècles plus tard, des difficultés à admettre que si le soleil ne tourne pas autour de la

³⁸ Déodat Roché, *Le Catharisme*, opus cité, p.34.

³⁹ Jan van Rijckenborgh et Catharose de Pétri, *La Gnose universelle*, p.275 (Editions de la Rose-Croix d'Or, Rozekruis pers France, rue Tourtel Frères, F. 54116 Tantonville, France.).

⁴⁰ *Les Confessions*, Livre troisième, chap. VII, p.56-57

terre, ils ne sont pas le centre de l'univers... Il reste ainsi sur le parvis du manichéisme car il ne ressent pas comme vraie la nécessité de la purification vécue par les Manichéens qui prétendent que " *la concupiscence charnelle qui fait que la chair a des désirs contraires à l'Esprit n'est point une faiblesse de la nature humaine dans le premier homme* " mais " *que c'est une substance contraire qui adhère à nous de telle sorte que, lorsque nous sommes délivrés et purifiés, elle se sépare de nous* " ⁴¹. Pour les Manichéens, il était primordial de se purifier en renonçant aux choses de ce monde pour retrouver le Royaume qui n'est pas de ce monde dont parlait Jésus ; cette Perle que rappelle Mani et que l'homme porte endormie en lui, étouffée par le roi-moi façonné par le démiurge et qui veut encore ignorer qu'il n'est pas le Dieu Suprême.

L'enseignement des deux ordres de nature, celui du Dieu Bon éternel, immuable et lumineux auquel s'oppose notre univers dialectique de l'espace-temps régi par la loi des contraires et comprenant aussi bien l'ici-bas que l'au-delà soumis à l'ange déchu, ne trouvant pas en lui d'écho ou de maturité suffisante, Augustin n'a cessé de pérorer : " *Après tout, quand même on accorderait aux Manichéens qu'il y a un genre inférieur d'âmes qui nous sollicitent aux choses honteuses, ils ne peuvent point établir la preuve que ces âmes sont mauvaises de leur nature ni que les autres sont le souverain bien* " ⁴². Comme l'écrivait Déodat Roché, " *C'est toujours, comme on le voit, la même argumentation au point de vue de l'être, alors que nous sommes avec les manichéens au point de vue cosmologique et psychologique de l'existence* ".

Ainsi Augustin est-il resté neuf ans dans le cercle le plus extérieur du manichéisme et a-t-il pu écrire sans réelle intériorisation : " *C'est pourquoi je gardais des relations avec leurs élus* ", sans espérer pourtant aucun profit de cette fausse doctrine ; résolu à ne m'en contenter que faute de mieux, je m'y tenais, mais déjà plus librement et avec plus d'indifférence " ⁴³. Il ne fut qu'" auditeur ", seulement second grade d'une hiérarchie qui en comptait plus de quinze, elle-même divisée en Laïcs, Religieux, Intendants, Ministres, Docteurs bien sûr subordonnés au Guide.

Parce qu'il n'a pu concevoir que le Dieu Supérieur, par Amour et pour le rachat possible de l'Humanité, se soit constitué prisonnier dans l'homme dialectique produit par la Chute et pétri par le démiurge arrogant en son zodiaque des forces de notre univers, Augustin n'a pas accepté de servir le réveil de la Divinité endormie en son corps mortel et de laisser revivre en son être les lois d'un autre ordre de nature auquel les gnostiques ont toujours affirmé vouloir se relier : à Dieu en l'homme.

Or ce vécu est intransmissible d'un intellect à l'autre ; il ne concerne pas seulement la pensée mais engage et révolutionne l'être dans son intégralité psychique et même physique. Cette expérience est donc contraire aux spéculations intellectuelles abstraites des théologiens qui restent nourries des fluctuations de ce monde. Ainsi les manichéens suivaient une voie qui les mettait en rapport avec le Christ solaire tel que les initiés l'adoraient avant son incarnation.

Aussi, Henry Corbin a-t-il encore pu écrire qu'il n'est pas difficile de se convaincre que si Augustin resta pendant neuf ans simple néophyte sans franchir le grade " d'élus " pour finalement tout abandonner, ce n'est pas sans une raison précise. Traités polémiques et procès-

⁴¹ St Augustin. Livre des hérésies, XLVI. Les Manichéens.

⁴² voir note 32.

⁴³ Les Confessions, Livre cinquième, chap. XI, p. 100.

verbaux de discussions nous font voir qu'entre la forme même de son esprit et l'intuition manichéenne du monde, là où elle est au sens originel du mot "ekstasis", Augustin ne semble entendre que nouvelles, histoires, anecdotes, ou bien argumente comme en face de substances, de notions déjà cristallisées." ⁴⁴.

III -Augustin et le problème du mal

" Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle... "
Baudelaire.

"Qui m'a fait ? N'est-ce pas mon Dieu, qui n'est pas seulement bon, mais qui est la bonté même ?

D'où vient donc que je veux le mal et que je ne veux pas le bien ? Est-ce pour subir de justes châtiments ? Qui a mis en moi, qui y a semé ces germes d'amertume puisque je suis tout entier l'œuvre de mon Dieu très doux ? Si c'est le démon qui m'a créé, d'où vient le démon lui-même ? Si c'est par une décision de sa volonté perverse que de bon ange il est devenu démon, d'où lui est venu cette volonté mauvaise qui devait le changer en démon, puisqu'il avait été créé ange tout entier par un créateur très bon ?" ⁴⁵.

Or, à toutes ces questions qui torturaient Augustin, les gnostiques manichéens avaient trouvé une réponse reposant sur le dualisme : **nous sommes le produit d'un univers chuté mais par le ressouvenir dû à l'étincelle divine que nous portons en nous, nous pouvons accéder ici-bas à la surnature du Royaume de Lumière.** Et face à une doctrine aussi radicale, Augustin fondera toute son inquisition sur le fait qu'il attribuera aux gnostiques manichéens la croyance en deux dieux égaux, premiers et contraires. Mais dans le compte-rendu du procès mené par Augustin Contre Fauste de Milève, on peut lire, par la bouche de ce dernier que *"jamais dans nos assertions, le mot de deux dieux n'a été entendu...Il est vrai que nous proclamons l'existence de deux principes, mais nous ne donnons de nom de Dieu qu'à un seul, quant à l'autre nous l'appelons matière (hylé), ou en terme plus connu et usité, démon"* ⁴⁶. Mais Augustin ne cesse de répéter comme il le fait au manichéen Fortunat lors d'un autre procès que *"c'est de notre péché, je dis : du péché de l'homme qu'ils résultent. Car Dieu a fait le péché et tout ce que nous appelons mal ne consiste qu'en notre péché volontaire."*

Augustin ne considère pas le mal comme un principe corruptible en action mais seulement comme une privation du bien, un amoindrissement de l'être. *" Et Augustin va noircir le tableau et obscurcir pour des siècles l'espoir de l'espèce humaine pour le seul but de contrer Pélage "* certes mais aussi toute véritable école de pensée qu'il qualifie d'"hérésie" et surtout pour " sauver la religion catholique encore en gestation et agitée de convulsions internes ". Il lui donne ainsi un vernis de profondeur métaphysique qui sera élevé au rang de vérité par toute une cohorte de soi-disant " saints " et commentateurs. Pierre Dane insiste encore sur cette responsabilité dans la deuxième partie de son article L'Invention du Péché

⁴⁴ Henry Corbin dans l'introduction aux Hymnes manichéens traduite par C. Benvéniste : Yggdrasil Bulletin mensuel de la poésie, (Livret éditeur, Paris.) Cité par Déodat Roché : St Augustin et les Manichéens de son temps in Cahiers d'études cathare, p.177, Carcassonne, 1957.

⁴⁵ Saint Augustin, Les Confessions, Livre septième, chap. III, p.133

⁴⁶ Saint Augustin, Contre Fauste, Livre XXI, chap. 1 et Capitula, XXXI

originel publié dans les Cahiers du Cercle Ernest Renan (4ème trimestre 1996) en ajoutant que pour Augustin " *Le péché d'Adam a corrompu l'entière nature de l'homme. La perversion de son essence par l'effet de sa faute, et sa punition par la mort tant matérielle que spirituelle, se transmet à tous ses descendants. L'homme naît non seulement corrompu mais dans un état de péché permanent et sous le couperet du châtement immanent. Tout enfant naît dans l'inimitié de Dieu et il lui faut le baptême chrétien pour recouvrer l'amitié divine.*

(...) *Augustin culpabilise l'homme à une époque où la recherche malade de la pureté à tout prix exaspère l'ascèse et développe la phobie de la souillure. (...) Depuis sa déchéance, l'humanité est privée de salut, condamnée à l'enfer. Satan rôde et Dieu laisse faire, ayant donné à l'homme son libre-arbitre et le secours de sa grâce pour choisir entre Lui et le diable.* " ⁴⁷

C'est ainsi que sur la seule base de la croyance aveugle entérinée par le dogme catholique qu'il tente d'asseoir, qu'Augustin répondait à Fortunat qui, comme Fauste l'avait fait, précisait lui aussi : "*Il est donc évident, par la nature des choses qu'il y a en ce monde deux substances ayant chacune son espèce et son nom : l'une est la substance du corps, l'autre la substance éternelle, c'est-à-dire, selon notre croyance, celle du Père tout-puissant.*"⁴⁸

Mais Augustin qui reconnaît le bien de ce monde comme divin n'entend pas les précisions des manichéens estimant qu'il existe un Bien de la surnature et que bien et mal ici-bas ou au-delà ne sont que des nuances de notre univers dialectique régi par un démiurge. Et Augustin préfère inaugurer la " disputation " qui sera en vogue au moyen-âge alors que Fortunat, avec sa rigueur soutenue par la raison insistera encore quelques pages plus loin : "*Je dis qu'il y avait deux substances : la substance de la lumière, en laquelle était Dieu, qui est comme nous l'avons dit plus haut, incorruptible, - et son contraire, la nature des ténèbres, au sujet de laquelle je confesse encore aujourd'hui qu'elle est vaincue par la puissance de Dieu et que le Christ a été envoyé, en qualité de Sauveur, en vue de mon retour à Dieu...*" ⁴⁹.

Alors, Augustin tente de prouver sur la base des Ecritures que "*Jésus-Christ est né selon la chair de la postérité de David*". Il accuse : "*Or cela, vous l'avez toujours nié et le niez encore: comment donc demandez-vous que nous discussions de préférence d'après les Ecritures ?*" ⁵⁰. Le théologien part des Ecritures considérées au pied de la lettre pour étayer une démonstration irrationnelle et purement mystique.

En cela, Augustin est comme Philippe qui pour Catharose de Pétri "*vit dans les nuages, se complaît dans l'idéal des Châteaux en Espagne et qui, parce qu'il néglige la réalité, perd pied. C'est celui que sa fantaisie entraîne si loin qu'elle empêche de voir l'immédiat ; il vagabonde, perd la trace. Le sens des réalités lui échappe... Il ne sait plus qu'il y a un chemin à parcourir, un comportement à démontrer, un acte à accomplir... Il plane sans cesse, cherche la preuve dans ces mêmes nuages, dans l'abstrait.*" ⁵¹. Tellement soucieux de prouver ses assertions, Augustin en appelle à des preuves que seule la croyance peut admettre

⁴⁷ Pierre Dane, L'Invention du péché originel, article publié in Cahiers du Cercle Ernest Renan, 4ème trimestre 1996, p.80-81 (9ter rue Paul Féval, 75018 Paris).

⁴⁸ Saint Augustin, Contre Fortunat, chap. 15, p.149

⁴⁹ idem, chap. 18, p.159

⁵⁰ ibidem, chap. 19, p.161

⁵¹ Catharose de Pétri, Le Sceau du Renouveau, p.43-44, (Rozekruis Pers éditeur, Haarlem, 1990, pour la France, Editions de la Rose-Croix d'Or, rue Tourtel Frères, 54116 Tantonville.).

mais que la raison réfute. Dans Le Sceau du Renouveau, Catharose de Pétri poursuit encore, en quelque sorte continuatrice de Mani qui se présentait comme le Sceau des Prophètes, en précisant que " *négligeant le concret, il est aveugle. Il perd le sens des réalités, des rapports, de l'indispensable progression des choses. Il est comme l'ivrogne qui, par son ivresse, vit dans la béatitude, mais dont le comportement erroné, est une injure à son Créateur.* " ⁵².

Devant ces emprunts aux Evangiles interprétés au 1er degré par Augustin, Fortunat ramène le débat au niveau du mythe : il donne au docteur une réponse logique tirée elle aussi des Ecritures : " *Vous affirmez que c'est selon la chair que le Christ est de la race de David, alors qu'il est dit qu'il naquit d'une vierge, et qu'il est glorifié comme fils de Dieu. Il faut en effet que ce qui est de l'esprit soit tenu pour esprit et que ce qui est de la chair soit tenu pour de la chair. Or là contre il y a l'autorité de l'Evangile lui-même, où il est dit que la chair et le sang ne posséderont pas le royaume de Dieu et que la corruption n'hériterait pas l'incorruptibilité.* " ⁵³

Mais " *à ces mots, les assistants firent du vacarme...* " L'assistance réagit violemment aux paroles de Fortunat car elle est placée face au dualisme des deux ordres de nature, intolérable pour des égos qui se pensent divins. Aussi, " *Cette assertion emplit d'horreur les assistants. Alors la séance fut levée* " ⁵⁴. Or Jan van Rijckenborgh et Catharose de Pétri écriront : " *Tout homme s'est créé autour de lui-même une certaine sphère, dans laquelle il éprouve le sentiment " d'être arrivé ", une illusion de compréhension et de satisfaction de la vie. La Langue Sacrée appelle cela le " manteau " dont nous sommes revêtus. Beaucoup d'hommes ont suivi un long chemin de culture éthique et sociale. Le manteau qu'ils possèdent est tissé magnifiquement et la couleur en est exceptionnelle. C'est une situation extrêmement difficile et douloureuse que d'avoir à quitter ce manteau, transposant ainsi pour soi-même la parole adressée au jeune homme riche, riche en acquisitions éthiques, humanitaristes, religieuses selon la nature, excellent dans l'observation de la loi, et à qui il fut dit : " Va, vends tout ce que tu possèdes et suis-moi "*.

Il est écrit : " *Le jeune homme s'en alla tout triste.* " C'est en effet la première réaction : désenchantement. Puis vient la mauvaise humeur, l'irritation et enfin l'hostilité avec toutes ses conséquences. Un homme qui se sait démasqué se comporte le plus souvent sans aucun ménagement et réagit très vigoureusement dans sa façon d'appliquer la loi " *être ou ne pas être* " ⁵⁵. Il s'agit en effet de se dépouiller de l'ancienne nature égocentrique pour revêtir la véritable stature divine.

IV -Un abîme entre Augustin et gnostiques ?

" Le Christ serait-il né des milliers de fois à Bethléem
et non en vous, vous seriez pourtant perdu. "

A.Silésius

⁵² **Idem**

⁵³ **Contre Fortunat, op. cit., chap. 19, p161**

⁵⁴ **idem, p.163**

⁵⁵ **Jan van Rijckenborgh et Catharose de Pétri, La Gnose universelle, opus cité, p.201-202.**

Le Pèlerin chérubinique.⁵⁶

Malgré la logique et la rigueur manichéennes, les procès menés par Augustin s'égarèrent entre l'expérience d'un vécu intransmissible pour les dualistes de Mani et des affirmations spéculées fondées sur l'intellect visant à étayer la croyance, pour le théologien. Il n'en demeure pas moins que l'acharnement du docteur à accabler les manichéens les conduit à aborder le cœur de l'enseignement de Mani, qui peut surprendre et désarçonner bien des consciences modernes : le problème de la chute.

Augustin applique en quelque sorte la politique de l'autruche et il ne cesse de répéter que " *Tout ce qui est, est bon, étant l'œuvre de Dieu* " ⁵⁷ pour lui, " *être privé de tout bien, c'est le néant absolu ? Donc aussi longtemps que les choses sont, elles sont bonnes. Donc tout ce qui est, est bon...* " . Et il poursuit : " *le mal, dont je cherchais l'origine, n'est pas une substance, car s'il était une substance, il serait bon. Ou il serait une substance corruptible, qui ne pourrait se corrompre si elle n'était bonne.* " Augustin conclut alors cette démonstration dialectique fumeuse : " *Ainsi je vis, et ce fut pour moi une vérité évidente, que toutes vos œuvres sont bonnes, et, au surplus, qu'il n'est point de substance qui ne soit de votre œuvre .* " ⁵⁸ Plus loin, toujours dans les Confessions, il insiste encore : " *je considèrai le reste des choses, et je vis qu'elles vous doivent d'exister, que tout est contenu en vous, non comme dans un lieu, mais autrement : vous tenez tout dans votre vérité comme dans une main...* " ⁵⁹

Beaucoup d'auteurs contemporains se sont demandés pourquoi il avait existé de la part de la Grande Eglise de Rome une opposition si résolue, et même féroce, quand elle obtint la prépondérance hégémonique " spirituelle " ou politique, contre les multiples mouvements gnostiques. En effet, tous recrutaient parmi un même public, les pauvres, et se présentaient comme deux religions de Salut pour l'humanité déchue. C'est Elaine Pagels, professeur à l'université Columbia de New-York, qui dans son ouvrage *Gnostic Gospels* a su donner la réponse la plus adéquate : " *les chrétiens romains honorent Dieu en tant que créateur parfaitement bon du Grand Tout alors que les gnostiques différencient Dieu le Père, créateur de la perfection, et le démiurge rebelle, créateur de notre univers chuté. De plus, pour les gnostiques, l'Eglise romaine si hiérarchisée, le judaïsme avec son Jéhovah assimilé à Satan ne sont que des créations de ce démiurge qui les utilise pour jouir de la douleur de l'humanité. Aussi, les gnostiques ne se sentaient-ils pas tenus à l'obéissance et au respect pour ces instruments du malin. Ces théories étaient suffisamment subversives au regard des institutions religieuses visant l'hégémonie sur les autres Eglises chrétiennes pour bientôt excuser procès iniques et autres abus...* "

Or si le but peut paraître le même : la finalité salvatrice, entre chrétiens romains et gnostiques, c'est bien dans le principe initial de la présence de l'homme sur terre et de la méthode à employer pour le racheter qu'il existe des oppositions inconciliables. En effet, pour les catholiques notre univers est purement divin et il s'agit de bâtir un paradis dans ce monde sur la base de l'humanitarisme : nous possédons déjà une âme ; il suffit de travailler pour se

⁵⁶ Angélus Silésius, *Le Pèlerin chérubinique*, cité par Jan van Rijckenborgh et Catharose de Pétri in *La Gnose universelle*, opus cité, p.160.

⁵⁷ *Les Confessions*, Livre septième, chap. XII, p.144

⁵⁸ *ibidem*, p.145

⁵⁹ *idem*, Livre septième, chap. XV, p.147

perfectionner, de croire en un Sauveur extérieur tout-puissant et prier pour être sauvés. D'ailleurs Jésus-Christ, fils de Dieu et de la Vierge Marie, n'a-t-il pas déjà souffert pour les péchés de l'humanité, expié il y a 2000 ans pour ses fautes passées, présentes et à venir ?

Or pour les gnostiques :

« L'idée que Jésus-le-Seigneur aurait expié, il y a deux mille ans, quelque part en Palestine, sur le bois de la croix, la faute de l'humanité entière, tête pour tête et cœur pour cœur, par un sacrifice unique ; l'idée que Jésus nous aurait, dans le passé, délivrés de nos péchés et, comme l'enseigne le catéchisme de Heidelberg, les aurait payés, cette idée-là est une épouvantable, une effroyable erreur. Du point de vue orthodoxe, c'est une énormité, une falsification de l'Enseignement, introduite par la vieille Eglise. Par cet enseignement, l'Eglise a glissé jusqu'à son impuissance caricaturale actuelle. »

« Le sacrifice unique, c'est en vous qu'il doit avoir lieu [...]. Golgotha est la place du crâne où le processus de crucifixion [...] célèbre son commencement et sa fin, afin [...] que le mystère de la résurrection puisse s'accomplir " dans le corps physique consacré désormais comme " le Graal " : le merveilleux porteur de la vie divine ».

" Quand on lit dans l'Evangile : " Quiconque confesse que Jésus est venu dans la chair est de Dieu et quiconque ne le confesse pas n'est pas de Dieu ", il s'agit de comprendre cette parole correctement. Et elle est si évidente, frappante et concrète qu'il est incompréhensible que si p en saisissent la signification. Lorsque le candidat " éprouve la liaison avec Jésus ", le principe " Jésus dans sa chair, quand il en fait l'expérience [...], c'est qu'il est de Dieu, qu'il est en Dieu. Quand il peut vivre cette expérience, en témoigner dans sa chair, il est alors dans la Gnose, car c'est par cette offrande dans la chair que s'opère la résurrection. Et il est tout à fait logique de dire que celui qui ne peut confesser cela, n'est pas de Dieu. Pour un tel homme, la connaissance de Dieu n'est qu'un mot ; un son, une vague notion.

Quand Paul dit : " Nous, de notre côté, nous confessons que nous faisons l'expérience vivante que Jésus est venu dans la chair ", vous connaissez ainsi son état intérieur.

Les adeptes des religions naturelles s'imaginent être capables de faire écho à ces paroles avec ce que suggère à la pensée la naissance historique de Jésus. " ⁶⁰

Cette idée que l'homme est le fruit d'un univers mauvais, que vicié dans sa chair et tout son être il est impie, c'est ce qui révolte tout égocentrisme et Augustin s'insurge : *" J'ai compris qu'il est des hommes à qui déplaisent vos œuvres. Ils prétendent que c'est par la nécessité que vous avez fait nombre d'entre elles, comme la structure des cieux, l'ordre des astres, que vous vous êtes borné à les rassembler, à les réunir, à les ordonner ; qu'avec elles vous avez édifié les remparts du monde, après avoir vaincu vos ennemis, afin que cette construction les tînt soumis et impuissants à se révolter à nouveau contre vous, que vous n'avez ni créé ni organisé d'autres êtres, comme les êtres de chair, les tout petits animaux et tout ce qui tient à la terre par des racines ; que c'est un esprit hostile, une autre nature, laquelle n'a pas été créée par vous et s'oppose à vous dans les bas-fonds du monde qui les a engendrés et organisés. Ces insensés s'expriment ainsi parce qu'ils ne voient pas vos œuvres par votre Esprit et qu'ils ne vous reconnaissent pas en elles. " ⁶¹*

⁶⁰ Jan van Rijckenborgh et Catharose de Pétri, *La Gnose universelle*, opus cité, p. 158-159.

⁶¹ *Les Confessions*, Livre treizième, chap. XXX, p.345

Comme nous le voyons, éluder le problème du mal est une façon bien étrange de le résoudre...mais qui perdure d'ailleurs de nos jours dans les religions reconnues...

Manichéens et gnostiques en général, s'appuyant sur les paroles " *Mon royaume n'est pas de ce monde...La chair et le sang ne peuvent entrer dans le royaume* ", ont toujours considéré notre monde comme l'œuvre du démon : Jésus ne commence-t-il pas sa prédication à Capharnaüm dont l'étymologie signifie " *le bourg du fond du cosmos* ", autrement dit " l'enfer " ?

Selon Jacques Lacarrière, " *ce qui apparaît essentiel chez tous ces groupes " gnostiques, " c'est bien [...] l'urgence de se créer une âme, et ce sentiment, si gnostique, que tout est donné à l'homme dès sa naissance mais que rien n'est acquis pour autant.* " ⁶²

Jan van Rijckenborgh et Catharose de Pétri expliquent dans La Gnose Universelle:

" *Si vous voulez saisir le sens profond de l'épopée de la crucifixion, nous sommes obligés de vous conseiller encore une fois, avec insistance, de renoncer à toutes les interprétations culturelles traditionnelles des évangiles.*

Ces idées sont tellement ancrées dans votre sang, si profondément burinées en vous par les générations qui vous ont précédés, qu'elles sont la cause principale de votre enchaînement à la roue " du bien et du mal, la roue de la réincarnation.

" *L'épopée de la crucifixion n'a rien à voir avec le sang, les larmes, les flagellations et un corps moribond cloué sur une croix d'infamie. Il n'y entre pas le plus petit morceau de bois. Quoique les récits évangéliques aient été très criminellement déformés, on ne peut pas non plus dire qu'il s'agisse simplement ici d'actes purement symboliques. Il s'agit, dans cette épopée de la crucifixion, d'un processus à douze aspects, en douze chants. C'est la phase finale du processus de la sainte Rédemption gnostique, pour autant que ce processus s'accomplisse sur les chemins de la vie.*

Si vous parvenez à approfondir le sens de cette épopée, vous vous rendrez compte en même temps de l'insondable abîme qui sépare le Christianisme intérieur du christianisme des nombreuses églises.

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi les autorités ecclésiastiques tenaient si opiniâtrement à la célébration routinière, utilisant les mêmes clichés, des points culminants de l'année religieuse ? C'est une narcose poussée méthodiquement à l'extrême et destinée à empêcher la masse d'avoir jamais le moindre soupçon de la Vérité.

Il est de notre devoir de vous expliquer ce qui s'interpose entre vous et la réalité : c'est votre église ou votre art ; c'est la confusion qui vient d'une trahison vieille de milliers de siècles et qui est déposée dans votre sang.

Et nous sommes, dans ce fleuve rouge, à la recherche de quelques éléments qui seraient encore capables d'une réaction originelle. Par cette série d'exposés, la fraternité vous pousse à cette réaction. S'il y a encore en vous de ces éléments valables, vous pourrez comprendre alors ce que la Gnose peut avoir à vous dire.

Le Christianisme pur, immaculé, l'Enseignement universel, la Religion originelle, sont gardés [...]de façon exclusive et irrévocable dans les Mystères ". Et rien n'a jamais été fondé " qui puisse ressembler à des églises ou à des institutions magico-mystiques. Tout ce qui a pu être raconté là-dessus est au plus haut degré fantaisiste "

[...]

⁶² Jacques Lacarrière, Les Gnostiques, opus cité, p.114.

Ne comprenez-vous pas que, dans cette nature, il y a, depuis le commencement, une puissance, qui vous a conduit, au cours d'innombrables révolutions de la roue, à cette impuissance, à cette limitation de la conscience ? Ne comprenez-vous pas que cet ennemi, par une infinie succession d'imitations, se sert de tout pour vous lier définitivement ?

Ceux qui sont au service d'une de ces imitations sont souvent d'une totale bonne foi, ce qui rend la situation encore plus embrouillée et désespérante.

La Vérité, le Mystère divin, est en soi une et indivisible, et il n'y a rien entre la Gnose et vous, aucune personne interposée, à moins que vous ne vous forgiez des idoles.

[...]

Parler à quelqu'un en paraboles ne veut pas dire l'inciter à adopter telle ou telle forme d'imitation. Le mystère tout entier s'offre à tous de manière identique et ouverte ; il veut s'approcher de nous, nous sauver et il tient le langage que nous pouvons comprendre. Et ce que nous comprenons n'est pas une consolation pour notre état personnel, mais un appel qui nous est adressé pour que nous nous approchions du plus saint des Mystères. " ⁶³

C'est que pour Leisegang, "*Le gnostique devra prendre le même chemin*" que le Sauveur " *s'il veut arriver à la connaissance. Il devra recevoir l'esprit, mortifier la chair, être enseveli et ressusciter avec le Sauveur, monter aux cieux avec lui pour atteindre l'apogée de la gnose : la vision de Dieu. Il commencera par être un pécheur, par s'éloigner de Dieu pour éprouver ensuite, une fois parvenu à l'éloignement maximum de Dieu, la re-naissance d'où il sortira homme nouveau, spirituel, en état d'affronter de nouveau le divin. " ⁶⁴ On remarque combien le parallèle est saisissant entre les propos tenus par Jan van Rijckenborgh, prophète gnostique des temps modernes, et ceux du savant Leisegang dans le compte-rendu de ses recherches pointues sur le gnosticisme des premiers siècles de notre ère.*

Ainsi, c'est bien dans notre monde et de leur vivant, qu'hommes et femmes doivent vivre la résurrection de l'Être divin endormi en suivant le processus de la crucifixion cosmique relatée par Paul rendant alors tout son sens à sa parole : "*Il n'y a pas d'acception de la personne chez Dieu.*". Gnostique, il fut le véritable fondateur du christianisme comme le reconnaissent désormais tous les exégètes sérieux.

En effet, pour H. Leisegang, "*Les Evangiles chrétiens, qui parurent dans le monde hellénistique, étaient tous plus ou moins farcis ou émaillés de motifs gnostiques. Paul est nourri de la cosmologie de la gnose et pense selon ses catégories.*" Et Guy Fau, dans son article Les Esséniens dissidents de Damas et les Manuscrits de la Mer Morte publié dans les Cahiers du cercle Ernest Renan insiste sur ce point : "*Loin d'être relatif à un essénisme unifié, les documents de Qumrân sont ceux d'une secte dissidente : c'est de cette secte qu'est probablement issu le christianisme grâce à l'enseignement diffusé par l'apôtre Paul. La doctrine de Damas repose sur le principe de la répudiation de l'Alliance conclue par les Hébreux au temps de Moïse et l'adoption d'une " Nouvelle Alliance ". La communauté de Damas est celle de cette Nouvelle Alliance, et cette appellation sera reprise dans les épîtres de Paul. C'est de cette secte dissidente, contaminée à Damas par ses relations avec des éléments gnostiques de l'hellénisme, qui ne tardèrent pas à constituer l'essentiel de son recrutement, qu'est issu le christianisme.*" ⁶⁵*

⁶³ Jan van Rijckenborgh et Catharose de Pétri, *La Gnose universelle*, opus cité, p.167, 168, 169.

⁶⁴ H. Leisegang, *La Gnose*, opus cité, p.30.

⁶⁵ H. Leisegang, *idem*, p.8.

* C'est nous qui soulignons.

Déjà en 1946, Jan van Rijckenborgh expliquait que c'est bien de doctrines gnostiques que provenait le christianisme, et non l'inverse, et déclarait dans son ouvrage *Dei Gloria intacta* : " *C'est de plein droit que nous pouvons appeler Paul un des Hiérophantes de la communauté chrétienne. Il est parfois aussi à notre époque appelé : le premier Rose-Croix ; il fut en effet le premier, dans l'histoire exotérique, à transmuier la croix de la nature en croix de la victoire, à accrocher les roses à la croix et à éveiller la stature céleste.*

Il est bon de recommander à tous ceux qui veulent aller le Chemin de la Renaissance chrétienne et ont besoin d'une première orientation, de lire le magnifique Chapitre XV de la première lettre aux Corinthiens, car ils y trouveront le programme entier de la nouvelle naissance. " ^{66 67}

V -Du péché originel et de sa rémission

" Ce qui compte c'est de lire au-delà des méandres de la mythologie ou des systèmes théoriques, l'existence et la recherche d'une ascèse et d'un pouvoir précis...garder les yeux ouverts, refuser le sommeil, s'éveiller à la véritable conscience de soi-même. "

J. Lacarrière
Les Gnostiques.

D. Roché écrivit dans les Cahiers d'études cathares que, selon les manichéens, « ». Augustin a écrit que pour les manichéens, "*La concupiscence charnelle qui fait que la chair a des désirs contraires à l'Esprit n'est point une faiblesse de la nature humaine dans le premier homme ; ils prétendent que c'est une substance contraire qui adhère à nous de telle sorte que, lorsque nous sommes délivrés et purifiés, elle se sépare de nous (Livre des Hérésies, XLVI). Il faut donc renoncer aux choses de ce monde pour se purifier par la méditation et la prière, ainsi que par un régime alimentaire et des jeûnes qui écartent les aliments dont l'influence est passionnelle, comme la viande par exemple. "* ⁶⁸ Augustin a d'ailleurs avoué au sujet des manichéens qu'ils ne lui ont donné que de bons conseils quand il vivait parmi eux avec les passions de sa jeunesse. ⁶⁹

Mais ne pouvant toujours pas envisager l'idée d'une surnature divine étrangère à notre monde et dont le corps physique de l'homme est le tombeau, quand Augustin entend les manichéens parler de 2 âmes, comme ils parlent de 2 mondes de Lumière et ténèbres opposés, il croit qu'ils considèrent les 2 pôles, positif et négatif, de " l'âme-personnalité-moi ". Ainsi croit-il reconnaître ces 2 âmes en l'homme comme il pourrait en compter beaucoup d'autres car il confond les facettes de la personnalité avec l'âme divine en gestation : " *S'il y avait autant de natures contraires qu'il y a de volontés qui se combattent en nous, ce n'est pas deux*

⁶⁶ Guy Fau, Les Esséniens dissidents de Damas et les Manuscrits de la Mer Morte in Cahiers du Cercle Ernest Renan, 4ème Trimestre 1996, n°196, p.53.

⁶⁷ Jan van Rijckenborgh, *Dei Gloria Intacta*, p. 8-9 (Rozekruis pers France, Editions de la Rose-Croix d'Or, rue Tourtel Frères, 54116 Tantonville.).

⁶⁸ D. Roché, *Saint Augustin et les Manichéens de son temps*, in Cahiers d'Etudes Cathares, p.177, Carcassonne, 1957

⁶⁹ Idem

natures que nous devons admettre mais plusieurs . " ⁷⁰ Pour Augustin, il n'y a qu'une seule âme en l'homme et elle équivaut à la personnalité terrestre. Il croit le prouver en prenant l'exemple du chercheur hésitant à se rendre à une réunion des manichéens, chercheur appelé par l'âme faiblement éveillée et encore tiraillé par la puissance du désir de la personnalité : *"Quelqu'un délibère-t-il pour savoir s'il se rendra à une de leurs réunions ou au théâtre : " Les voilà bien les deux natures, s'exclament-ils, l'une bonne qui l'amène ici, l'autre mauvaise qui le pousse là-bas. "* Et Augustin tranche : *" Ils se rendront à la vérité et ne nieront plus que, lorsqu'on délibère, c'est une même âme qui balance entre des volontés différentes. "* Dans ce dixième chapitre des Confessions, intitulé " Contre les Manichéens ", la violence verbale du docteur touche à son paroxysme : *" Qu'ils disparaissent de votre face, mon Dieu, comme les vains bavards et les séducteurs de l'esprit, ceux qui, de cette observation que la volonté est double quand elle délibère, concluent que nous avons deux âmes de natures différentes, l'une bonne, l'autre mauvaise... Ces hommes voulant être lumière, non dans le Seigneur, mais en eux-mêmes, se figurent que la nature de l'âme se confond avec celle de Dieu, et ainsi... ils sont... dans leur affreuse arrogance . "* ⁷¹

Comme Augustin pense que les hommes doivent travailler leur âme-personnalité pour entrer dans le Royaume, il se méprend sur le vocabulaire des manichéens et diabolise ces "séducteurs de l'esprit " en considérant qu'ils croient déjà leur âme-moi naturelle divine. C'est sur ces quiproquos plus ou moins volontairement entretenus que se fonde l'inquisition d'Augustin qui, dans les fioritures rhétoriques et des contradictions propres à la dialectique la plus subtile, ne fait que projeter son désir impie de sauvegarde de son moi charnel sur ses accusés.

Or les manichéens se savaient porteurs de l'atome étincelle d'esprit, de cette parcelle de Lumière latente en chaque homme et qui n'appartient pas à la personnalité. Parfaite, car divine, cette âme éternelle embryonnaire ne saurait être ennoblie par l'imperfection du moi de la chute : elle ne peut qu'être réveillée par une personnalité se mettant à son service. Les écritures s'adressent ainsi à l'éveil de l'Autre en l'homme : *" Il doit croître et je dois diminuer"*, le moi de la nature devant servir puis s'effacer progressivement devant la croissance de l'être divin.

Voyons comment se produit l'éveil du corps de la résurrection.

Vous ne devez , en aucune façon, comparer la personnalité de l'Homme véritable et divin à celle de l'homme terrestre. L'Homme divin n'est pas un homme terrestre glorifié ni une Vénus ni un Apollon spiritualisés. On pourrait le comparer au mieux à un foyer divin, lumineux, rayonnant, pouvant revêtir toutes sortes de formes et pouvant aussi se manifester parfaitement en dehors de toute forme.

Dès que, par la grâce de la radiation de la Gnose, le candidat *" a réduit à néant la partie impie "* de sa personnalité, *" le Logos microcosmique originel reçoit l'occasion de reprendre sa place, son ancien trône "* dans ce candidat.

" Rien de terrestre n'est donc transformé en originel. Tout le terrestre s'élève au " rien ". Et aussitôt que ce rien est atteint, l'Originel, le Glorieux, se tient à nouveau dans le sanctuaire " de l'homme ou de la femme qui rétablit de son vivant l'unité avec Dieu.

⁷⁰ Les Confessions, op. cit., Livre huitième, chap. X, p.171

⁷¹ idem, p.170

" Et alors arrive l'instant glorieux, sacré, divin, où le Sublime inexprimable se dresse devant la forme apparue, prouvant ainsi que la résurrection est devenue un fait. " ⁷²

Pour les manichéens, il n'y a pas eu pour l'homme de péché originel au sens de responsabilité morale car l'homme a été créé par les anges révoltés ordonnateurs de l'univers de la chute. Aussi, le combat des forces zodiacales se poursuit en son corps ; cette lutte " a lieu entre le vieil homme, l'homme terrestre au sens de St Paul, et le nouvel homme en formation. Ce combat a pour but et résultat l'organisation du monde de la matière et la Rédemption par des purifications graduelles des âmes qui s'y sont engagées. Mais ces purifications sont des combats pour le salut des âmes et la libération des corps, esclaves des Archontes et des forces des ténèbres. " ⁷³ Cette bataille a commencé bien avant l'organisation du monde matériel. Le mythe cosmologique manichéen affirme néanmoins que de chute en chute l'homme est tombé jusqu'à notre forme corporelle. Dans sa belle prose, Jacques Lacarrière a écrit qu'à " un certain moment, à l'aurore du temps, à l'aube des semences, dans la virginité des possibles, un des habitants de l'hyper monde, dieu, démiurge, ange ou éon [...], un de ces êtres a perverti l'équilibre des virtualités, par erreur, par orgueil ou par inconséquence, est intervenu dans son déroulement et provoqua des perturbations, vibrations et fibrillations de la matière ignée qui entraînent sa descente progressive et sa dégradation vers les cercles inférieurs. Le monde où nous vivons est non seulement un monde opaque, alourdi et promis à la mort, mais surtout un monde dû à une monumentale machination, un monde non prévu, non voulu, truqué de part en part, où chaque chose et chaque être est le résultat d'un malentendu cosmique. " ⁷⁴

Néanmoins, Déodat Roché précise : " L'essentiel de la Christologie des grands gnostiques, celle de Manès, comme celle qu'on trouve dans Pistis Sophia, est dans la manifestation du Christ cosmique en un corps humain d'une nature particulière, un corps pris d'une partie d'Adam restée pure et retrouvée par le grand initié Jésus après une série de vies successives. " ⁷⁵

Ainsi, " Descendus dans un monde mauvais, les hommes devaient y transformer le mal en un plus grand bien par la patience et par l'amour. Deux moyens de libération s'offraient à eux :

Le premier était dans l'éveil de la conscience par les souffrances supportées à travers des vies successives, dans l'effort de l'âme douloureusement placée entre les impulsions du bien et celles du mal ; mais il n'était qu'une préparation, il permettait à tous les hommes de trouver un jour la voie du salut.

Le second consistait à se purifier résolument de l'esclavage des sens, à reprendre conscience par une initiation graduelle, de l'état spirituel qu'on avait quitté et à recevoir ensuite librement l'aide efficace du Christ. " ⁷⁶

Les fondateurs de l'Ecole Spirituelle actuelle de la Rose-Croix d'Or précisent ce deuxième point à travers cette citation développée:

⁷² Jan van Rijckenborgh et Catharose de Pétri, La Gnose universelle, opus cité, p.174-175.

⁷³ D. Roché, Augustin et les Manichéens de son temps, op. cit., p.164.

⁷⁴ Jacques Lacarrière, opus cité, p.24-25.

⁷⁵ Déodat Roché, Le Catharisme, opus cité, p.34.

⁷⁶ idemp.23.

" Il est clair donc, que la renaissance mystique doit précéder la renaissance structurelle et le miracle de cette renaissance mystique est qu'elle peut s'accomplir dans la personnalité terrestre [...]. Cette grâce merveilleuse, nous la devons à Celui qui " dédaigna la béatitude d'auprès du Père ", pour devenir l'un de nous et plonger dans notre nature terrestre. C'est ainsi que, grâce à l'état Christique humain, le principe sauveur et libérateur de Son être put s'associer à notre conscience-sang pécheresse. C'est uniquement sur cette base que la renaissance structurelle peut être entreprise et que le candidat " meurt tous les jours un peu " (I Corinthiens, XV, (31) dans son vieil égo pour être transformé ici-bas en Homme divin parfait au service de toute l'humanité. »⁷⁷

" Cet anéantissement selon la nature se rapporte au changement journalier par lequel passe la personnalité terrestre afin de faciliter le processus de réveil de la personnalité céleste. La quadruple manifestation terrestre tout entière est subordonnée à ce grand but et au fur et à mesure que le processus s'élabore et que le but est atteint, l'être terrestre est de moins en moins un obstacle sur le Chemin " car il est renouvelé pour incarner ici et maintenant la lumière divine. Elle agit en lui et le transforme en saint véritable.

Le candidat " doit appliquer cet anéantissement journalier pour permettre la résurrection de l'appareil véhiculaire céleste. Le candidat qui le comprend pourra, de même que Paul, répondre facilement à la question, " Comment les morts ressuscitent-ils ? " (I Cor., XV, 35), " les morts " étant les humains bercés par le sommeil d'Hypnos de l'illusion.

" De tous temps, beaucoup d'hommes ont cru à la possibilité de la résurrection du corps naturel, dans un état glorifié ; mais le verdict prononcé sur ce corps est irrévocable : il se décompose et jamais ne ressuscitera. Il y a bien un mort qui doit ressusciter, celui qui depuis des éons, gît en nous, à savoir : les véhicules célestes de l'homme véritable, le citoyen du Royaume des Cieux. Or, la résurrection de ce mort n'a lieu que lorsque " l'ancienne " personnalité terrestre vivante s'anéantit " pour être transfigurée par Dieu dans le corps terrestre lui aussi magnifié. Aussi " Paul dit (I Cor. , XV, 42) : " Le corps divin est semé dans la corruptibilité, dans la nature terrestre ; il ressuscite dans l'incorruptibilité ; il est semé méprisable, il ressuscite glorieux ; il est semé infirme, il ressuscite plein de force ; "Et ceci est le secret de la résurrection. Le spirituel ne peut être délivré qu'en brisant les chaînes et l'essence de la nature. " C'est pourquoi le spirituel n'est pas le premier, mais le naturel " (I Cor., XV, 46). [...] On s'est efforcé au cours des siècles précédents, d'échapper à cette réalité inexorable, soit en essayant de ressusciter le naturel, soit en disant adieu au naturel, au grossier, par une division de l'humain, déniait ainsi la réalité. On a également essayé, et c'est le cas le plus fréquent, de rendre acceptable la vie terrestre, en ayant simplement recours à des enseignements mystiques et magiques. Paul met fin à toutes ces spéculations par son axiome : " Je vous le dis, ni la chair ni le sang ne peuvent hériter le Royaume de Dieu ; le corruptible n'hérite pas l'incorruptibilité. " (I Cor., XV, 50).[...] L'individu " qui recherche le salut " doit avoir " la notion que le chemin conduisant à la résurrection de l'homme céleste mort, se trouve dans le changement de la personnalité et que le candidat envisageant sa tâche, ayant en vue la personnalité céleste, doit dire consciemment:

" Il doit croître, je dois diminuer. " Il est entendu évidemment que le " croître " dépend absolument d'un " diminuer " progressif, méthodique, sur une base scientifique gnostique " ⁷⁸ qui respecte absolument les lois de la vie et la dignité humaine en bannissant toute mortification et souffrance physique ou psychologique.

⁷⁷ 10.Jan van Rijckenborgh, Dei Gloria Intacta, opus cité, p.14, 15, 16.

⁷⁸ 10.Jan van Rijckenborgh, Dei Gloria Intacta, opus cité, p.14, 15, 16.

Les remises en cause des origine et objectif de notre présence sur terre sont donc totales. Leisegang a écrit dans son livre la Gnose : *" Le salut et la consommation du monde ont pour objet de boucler, de refermer le cercle du devenir. Voici de quelle façon : le Logos extracosmique, l'Homme d'en haut, la Lumière primordiale, l'Informe, le Dieu dans sa plénitude*

*descend dans ce monde et dans l'homme terrestre pour leur montrer le chemin et leur donner la force de revenir à leur Principe. La tâche de l'homme terrestre consistera donc à réaliser une évolution ascendante à partir de l'homme charnel et psychique ; à accueillir en lui, en sus du Logos intracosmique qui le remplit, à savoir son âme, le Logos extracosmique, comme pur Pneuma et comme " homme intérieur ". Alors l'âme sera délivrée du poids de la chair et purifiée ; l'homme " nouveau " et pneumatique sera né. "*⁷⁹ Il poursuivra ainsi sa mission de rédemption par l'amour supérieur dans son quotidien.

Mais si l'Homme originel qui a été envoyé par Dieu pour lutter contre les ténèbres s'y est embourbé au point de devenir l'homme cristallisé que nous sommes, c'est que la puissance de Dieu, qui n'a pas créé le mal, serait néanmoins limitée ? Durant son interrogatoire, Fauste de Milève, le manichéen, n'hésite pas à déclarer que *" Dieu n'est pas tout-puissant, puisque la résistance de la matière et le mal qui en résulte, limitent son action. Le mal vient d'une autre cause que lui. "*⁸⁰ Fauste suit, par ses propos, Jean " l'Apôtre " qui, dans sa 1ère Epître reconnaît que Dieu est amour, mais que *" le monde entier est sous la puissance du malin "*. Les Manichéens comprenaient la limitation de la toute-puissance divine par un démiurge dans le sens où Dieu ne manifeste pas sa puissance dans notre monde mais son Amour.⁸¹ Notre univers de la colère a alors pour but unique d'amener l'homme séparé de Dieu par le plaisir et la concupiscence charnelle à l'éveil de la conscience de la finitude du monde grâce à l'amour divin porté en chacun.

Lors du procès de Fortunat, les propos de Fauste trouvent confirmation : *" c'est parce que nous péchons malgré nous et parce que nous subissons la contrainte d'une substance qui nous est contraire et ennemie que nous parvenons à la science des choses. Avertie par cette science et rendue à la mémoire du passé, l'âme reconnaît de qui elle tire son origine, dans quel mal elle se trouve ; puis, corrigeant par l'amendement de ses fautes au moyen des bonnes œuvres, le mal qu'elle a fait sans le vouloir, elle voit par quels biens elle peut obtenir le mérite de sa réconciliation avec Dieu par la médiation de notre Sauveur qui nous apprend à faire le bien et à fuir le mal "* car pour Fortunat *" le mal existe en dehors de Dieu mais Dieu en est le vengeur. "*⁸²

Déodat Roché considère que les manichéens avaient résolu la question du mal de ce monde ; ils le considéraient comme divin en le reliant à une grandiose finalité : *" Ainsi les manichéens remontaient aussi haut que possible laissant aux initiés le soin de méditer sur l'origine divine de Satan et sur les raisons pour lesquelles Dieu, dans sa volonté mystérieuse, a permis que le mal apparaisse dans le monde, c'est-à-dire que de hautes entités fassent obstacle à l'évolution normale. Nous ne pensons pas, en effet, qu'ils aient laissé ce problème sans la réponse que lui donnaient les euchites et que nous retrouvons chez les cathares de l'Ecole de Bulgarie ; d'ailleurs c'est surtout en considérant la finalité du mal, la manière*

⁷⁹ H. Leisegang, opus cité, p. 96.

⁸⁰ Déodat Roché, St Augustin et les Manichéens de son temps, opus cité, p.173.

⁸¹ idem, p.180.

⁸² Augustin, Contre Fortunat, op. cit., p.167.

*dont il fait ressortir le bien dont sans lui on n'aurait pas conscience, l'effort qu'il exige de la personnalité humaine pour se libérer * des entraves et collaborer à l'organisation même du monde, qu'ils voyaient le mal se changer en bien. "*⁸³

Cependant, aux propos de Fortunat, Augustin fait la sourde oreille et le chapitre suivant de ce compte-rendu du procès porte le titre aberrant : "*Insistance d'Augustin : le mal a pour origine le péché d'une nature bonne*" et le docteur a constamment recours à la notion de libre arbitre de l'homme.

Or si Dieu est en quelque sorte limité, n'en serait-il pas de même pour l'homme créé à son image ? Possédait-il dès l'origine la liberté de choisir le Bien ou ses opposés ténébreux, bien et mal régisseurs de notre monde ?

En effet, la possession du véritable libre-arbitre aurait supposé que l'homme connaisse absolument le bien et le mal ; qu'à son autonomie se joignît ainsi la possibilité de l'indépendance du choix. "*Or, Augustin n'a pu soutenir que l'homme connaissait exactement sa situation*"⁸⁴. Porteur de Lumière mais bientôt mélangé de ténèbres co-éternelles à Dieu, à l'origine l'homme tout composite qu'il fût, selon les Manichéens, était sans réelle possibilité de choix, car il ne pouvait par sa seule intelligence établir une nette différence entre Lumière et ténèbres : l'homme n'a donc pas pu commettre de faute. Avec le manichéisme il n'y a donc pas de péché originel de la part de l'homme, qui aurait fauté par manque de discernement. Il faut bien reconnaître que cette interprétation conçoit l'Homme originel à l'image de ce que nous sommes devenus faute du discernement que l'initiation doit conférer pour revenir à la conscience pré-adamique. Ce sentiment de culpabilité, lié au péché originel, ce véritable obombrement des consciences que cherche à imposer le dogme augustinien vacille sous la réflexion manichéenne. Et Augustin, qui ne conçoit pas le mal comme une puissance autonome en action, mais comme une simple altération du bien due au fameux " libre arbitre " de l'homme "*reconnaît pourtant qu'il doit s'arrêter là devant un grand mystère quand il attribue cette volonté libre et faillible à l'homme : car Dieu, tout-puissant, aurait pu lui donner une liberté qui fût toujours tournée vers le bien*".⁸⁵

Donnant à cette question une réponse plus positive dans son ouvrage *Dei Gloria Intacta*, Jan van Rijckenborgh s'attache une nouvelle fois à établir la différence entre personnalité terrestre et stature céleste :

Par le nouveau processus chrétien d'initiation, l'élève réalise " que celui qui voudra perdre sa vie (de l'ancienne personnalité) gardera La Vie (de la stature céleste retrouvée). Il comprend qu'il est question d'une renaissance absolument complète selon la quadruple personnalité. Toute la manifestation chrétienne du salut ne laisse aucun doute à ce sujet. Nicodème (voir l'Evangile de Jean) n'y comprend rien, mais les candidats des nouvelles écoles d'initiation devront être clairement pénétrés de ce savoir afin qu'une lumineuse nuée de nouveaux témoins de Dieu, puisse bientôt se répandre [...].

Ce qui , jadis involua, ce ne fut pas l'appareil véhiculaire envisagé dans le plan originel de Dieu, mais une personnalité anormale qui sombra dans le nadir de la matière, entraînant dans sa chute l'esprit enchaîné. La stature céleste, le quadruple corps primordial de l'esprit, périt du fait de cette chute mais non toutefois de la mort par corruption ; la

⁸³ Déodat Roché, *St Augustin et les Manichéens de son temps*, opus cité, p.176.

⁸⁴ Jan van Rijckenborgh, *Dei Gloria intacta*, opus cité, p.8-9.

⁸⁵ Déodat Roché, *St-Augustin et les Manichéens de son temps*, opus cité, p.176.

stature céleste était trop divine pour cela. C'est pourquoi nous ne pourrions mieux rendre l'état actuel de la stature céleste originelle qu'en la désignant " endormie " ; " endormie " qui pourra être réveillée, se relever lorsque l'homme saura échapper au mirage de sa personnalité temporaire anormale et voir clairement son état. " .⁸⁶

VI -" Il faut guérir les hérétiques plutôt que de les exterminer ".

" On peut assez bien se rendre compte combien peu le christianisme développe le sens de la probité et de la justice en analysant le caractère des œuvres de ses savants. Ceux-ci avancent leurs suppositions avec autant d'audace que si elles étaient des dogmes, et l'interprétation de la Bible les met rarement dans un embarras loyal. On lit sans cesse : " J'ai raison car il est écrit ", et alors c'est une telle impertinence arbitraire dans l'interprétation qu'elle fait s'arrêter un philologue entre la colère et le rire pour se demander toujours à nouveau : " Est-il possible ? Est-ce seulement concevable ?... ".

Nietzsche
Aurore.

Le ton des "six écrits anti-manichéens" est ainsi donné par Augustin dès le 1er chapitre de son *Contre l'Epître de Mani dite " du Fondement "*. Ce sous-titre "***Il faut guérir les hérétiques plutôt que les exterminer***", est si lourd d'implicite qu'il prend valeur de véritable prétérition : la lutte contre le manichéisme dont Augustin fut l'instigateur dut rapidement se révéler comme une sorte de rodage de la sinistre Inquisition future, même si officiellement ce " Saint Office de la doctrine et de la foi " ne fut instauré qu'en 1184. Leisegang explique : "*Lorsque le christianisme vit son originalité menacée de sombrer dans la mer de la spéculation gnostique, la résistance éclata. C'est alors que s'inaugura le combat contre la gnose, la plus dangereuse de toutes les hérésies ; et quand nous parlons encore aujourd'hui de gnose, nous pensons toujours en premier lieu à la gnose chrétienne hérétique, à l'ennemie née au cœur même de l'Eglise et contre laquelle les Pères déployèrent toutes les ressources dont ils disposaient.*"⁸⁷

De fait, il ne reste plus, de 1 000 ans de manichéisme, que de très rares bribes de psaumes originaux et quelques images peintes très détériorées. Tout de cette religion de Lumière, ses milliers de textes et peintures, a été détruit. Déodat Roché explique à propos de Faustus : "*Il s'inspirait surtout pour sa polémique d'un ouvrage d'Adimante, disciple direct de Manès. Il connaissait sans doute aussi ceux de Manès, comme l'Epître du Fondement, le Livre du*

⁸⁶ Déodat Roché considère ici la possibilité d'atteindre à une conscience cosmique et non pas celle de laisser décroître la personnalité terrestre pour qu'elle soit remplacée par la personnalité divine afin de la laisser œuvrer en l'homme comme l'entend Jan van Rijckenborgh.

⁸⁷ H. Leisegang, opus cité, p.8.

Trésor et la Lettre à Ménoch. St-Augustin lui-même en donne quelques citations sans qu'il soit sûr qu'il les ait connus directement lui-même " ⁸⁸.

L'Eglise de Rome remerciera Augustin pour ses bons services en le canonisant, tout comme elle rendra hommage au bon Fournier, l'évêque de Pamiers, grand persécuteur des Cathares continuateurs des Manichéens, en l'asseyant sur le trône papal.

" Des milliers d'autorités se disputent l'honneur d'aider l'homme autorités dans les domaines religieux, philosophique et scientifique. Leur propriété la plus importante est une divergence évidente.

[...]

Toutes les manifestations religieuses et les systèmes philosophiques prônés dans le monde par tant d'autorités comme le nec plus ultra sont autant de spéculations et de passe-temps, comme l'ont déjà découvert tant d'hommes. Qui garantit à l'homme enchaîné dans ses spéculations que le chemin qu'on l'invite à suivre ne rendra pas plus précaire encore son état, plus décevante son illusion, plus lourdes ses chaînes ?

Il y a dans ce monde des hommes qui prétendent posséder la connaissance de première main et disent : " Suivez-moi car je sais !" Mais nul ne peut, le moment venu, répondre à cette invitation car ce que l'homme connaît de première main ne peut être assimilé par l'autre que lorsque cet autre possède lui aussi cette connaissance première. Par conséquent les écoles ésotériques dont la direction dit : " Suis-moi ! ", ne peuvent, elles non plus, aider l'enchaîné.

Ce qui précède démontre clairement que rien, sur le terrain philosophique, religieux ou ésotérique, ne peut apporter à l'homme une satisfaction durable, que rien ni personne ne peut le délivrer. Moins l'homme se livrera à des spéculations spirituelles, mieux cela vaudra. Personne ne peut l'aider, la force même de Dieu ne peut plus opérer en lui. Il doit s'aider lui-même par une auto-révolte totale, par un changement fondamental absolu.

Quand l'enchaîné prend conscience de la misère de sa vie et arrive à la connaissance de lui-même, il peut transformer sa descente en une remontée. " Et encore dans son *Dei Gloria intacta*, Jan van Rijckenborgh poursuit à l'adresse des gnostiques actuels :

" La méthode d'auto-révolte que nous recommandons ici ", dans ce livre, " a le grand avantage de n'établir aucune norme religieuse ou philosophique, elle ne veut ni vous exploiter ni, certes pas, vous mettre en relation avec des messieurs et dames qui disent tout savoir si bien que vous n'avez qu'à les suivre. Fidèle à la vérité, assurons cependant qu'une certaine ligne de vie religieuse ou philosophique doit évidemment être à la base du succès du processus de changement fondamental. Cette ligne de vie ne peut cependant être décrite, elle est différente pour chacun. " ⁸⁹

L'historien ne peut plus reconstituer l'idéologie du manichéisme - comme celle du catharisme - qu'à l'aide des registres de leurs persécuteurs, sources recueillies lors de parodies de procès ou sous la torture et donc forcément douteuses, passionnelles et empreintes de parti-pris. Les notes impressionnistes, subjectives et invérifiables, y abondent et dans son soliloque " *Contre l'Epître du Fondement* ", censé s'adresser à des hérétiques manichéens, Augustin n'oublie surtout pas de se disculper de tout arbitraire et, accusateur, de se faire passer pour

⁸⁸ Déodat Roché, *Le Catharisme*, opus cité, p.35.

⁸⁹ Jan van Rijckenborgh et Catharose de Pétri, *Dei Gloria intacta*, opus cité, p.45.

victime aux yeux des lecteurs futurs ; il y déclare : " *Je ne crois pas que ce Mani soit un apôtre du Christ. Je vous en prie, ne vous irritez pas, ne commencez pas à m'injurier.* " ⁹⁰

Et de l'Épître de Manès sur le Fondement il ne reste plus que quelques fragments : Augustin n'en a surtout pas donné la suite ni le commentaire manichéen ; la bonne foi du docteur devra suffire aux exégètes postérieurs. Avertis de ces procédés, dans La Gnose universelle, Jan van Rijckenborgh et Catharose de Pétri ne manquent pas de rappeler les mutilations qu'ont subies les textes sacrés, les détournements de la Parole et des impulsions transfiguristiques ainsi que les raisons qui les sous-tendent de la part de la hiérarchie dialectique :

" *Nous pouvons pleinement nous rendre compte de la méthode qu'elle applique. Supposez que vous possédiez de l'autorité sur quelqu'un et que vous mainteniez cette autorité pour exploiter la personne en question. Si vous découvrez que l'esclave soumis à votre autorité est sensible aux impressions capables de le soustraire à votre domination, vous prendrez les mesures nécessaires pour le rendre inconscient de cette impulsion libératrice. Comment vous y prendrez-vous ? De deux manières : en agissant sur lui intérieurement et extérieurement. Des impulsions transfiguristiques sont données à l'humanité de toutes les manières possibles, pour la libération des esclaves. Vous vous efforcerez donc de vous rendre maître de toutes ces impulsions en leur conférant votre propre interprétation. Si ces impulsions sont contenues dans des livres, vous défendrez la lecture de ces livres ou vous les brûlerez. Si vous ne le pouvez pas, vous en défigurerez le contenu de toutes les manières convenables, et vous mettrez ensuite sur pied une organisation prétendument fondée sur ces livres. Vous pourrez alors y puiser pour prêcher ce qu'il vous plaît et échafauder toute une science tendant à en faire cesser la vibration sur la ligne horizontale. Vous aurez ainsi supprimé tout danger. L'esclave croira toujours entendre la parole de vie, mais c'est vous qui tirerez les ficelles.* " ⁹¹

Ainsi Augustin s'appuie sur l'authenticité, pour lui indéniable des Évangiles et sur une hypothétique tradition sur laquelle serait basée l'église qu'il représente et le couve dans son giron : " *Ce qui me retient, c'est une autorité fondée sur des miracles, nourrie par l'espérance, accrue par la charité, affirmée par son antiquité, c'est à partir du siège même de l'apôtre Pierre, à qui le Seigneur, après sa résurrection, a donné le soin de paître ses brebis, jusqu'à l'évêque qui occupe ce siège aujourd'hui, la succession des pasteurs; c'est enfin le nom de l'église catholique, qu'elle seule et non sans raison a obtenu au milieu de tant d'hérésies...* " ⁹² Augustin ajoute : " *Dieu me garde de ne pas croire à l'Évangile* " ⁹³. Il est vrai qu'" *On entend beaucoup d'hommes parler de Christ. Ils ont du respect pour Lui, ils L'aiment. Il est pour eux, un maître, la personnification de tout ce qui est bon, beau, vrai, mais, en aucun cas, une réalité vivante. Il est impossible à ce genre de personnes de se dégager du prestige de l'autorité, parce qu'elles ne Le possèdent pas intérieurement, Lui, le Seigneur de toute Vie. La vibration de Christ ne parle pas dans le sang de leur âme, or cette vibration doit prendre corps dans l'être du candidat si l'on veut qu'il puisse être question de renaissance.* " ⁹⁴

⁹⁰ St Augustin, Contre l'Épître du Fondement, chap. V.

⁹¹ Jan van Rijckenborgh et Catharose de Pétri, La Gnose universelle, p.79-80.

⁹² St-Augustin, Contre l'Épître du Fondement, chap. IV.

⁹³ idem, chap. V.

⁹⁴ Jan van Rijckenborgh, Dei Gloria intacta, opus cité, p.13-14.

Jan van Rijckenborgh et Catharose de Pétri ont écrit dans La Gnose universelle:

" A Jérusalem, on trouve une église dite " du Saint-Sépulcre ". Lorsque cette ville, transformée en ruines par Titus fut rebâtie, on découvrit à l'intérieur une colline qu'on désigna simplement par le mot Golgotha. En l'an 326, on rase cette colline et l'on édifia une chapelle sur son emplacement. A plusieurs reprises, cette chapelle fut détruite et on y trouve actuellement une grande église. Dans les locaux de cette église, on peut voir un sarcophage, une dalle pour l'embaumement, ainsi que la prison du Christ. On peut également distinguer des petits fragments du bois de la croix, conservés sous des globes en verre. Ils sont rehaussés d'or et posés sur du velours bleu. De même on conserve des linges qui portent des traces du sang et de la sueur du Rédempteur souffrant. Mais vous devez percer à jour cette grande mystification historique intentionnelle, car le tombeau du Christ se trouve partout où un candidat suit le chemin de la Gnose. Vous ne devez pas chercher le Saint-Sépulcre dans des collines de sable ou des crevasses de rocher, car vous ne pouvez que le rencontrer dans un système vivant et vibrant. Le Saint-Sépulcre est là où une nouvelle personnalité transfigurée s'élève dans le système réconcilié avec Dieu, dans un jour nouveau. Le saint tombeau se trouve, comme vous le savez, dans le jardin de Joseph d'Arimathie, c'est à dire dans le système du maître constructeur qui, après avoir parcouru le chemin gnostique, a percé jusqu'à la victoire. C'est pourquoi, si nous voulons comprendre un peu la fête de la résurrection, nous devons tourner nos regards vers la réalité du moment présent. De même que Christ, le Glorifié, est le même aujourd'hui qu'hier, ainsi en est-il de la résurrection. Avoir part à la résurrection de Christ signifie réaliser notre salut dans notre propre vie et dans notre être. Si vous pouvez faire pénétrer profondément cette compréhension dans votre propre être, dans votre propre conscience, de telle sorte que les tendances ancestrales de votre sang ne puissent plus ternir ce discernement, vous serez peut-être alors en mesure de méditer fructueusement sur le changement sublime, et en apparence miraculeux, qui a lieu pendant le processus de la résurrection. " ⁹⁵ qui peut se produire dans la vie présente au service de tous.

Déjà, Faustus, dans un manichéisme finissant sous les coups des persécutions, face à la foi sans réserve d'Augustin dans les Ecritures, faisait en son temps *" ressortir l'unité divine du Père Tout-Puissant, du Christ son fils et de l'Esprit Saint, développait surtout la doctrine exotérique, très connue dans l'antiquité, des deux principes et du Christ cosmique, Dieu de la Lumière. Bien qu'il ait distingué le Christ cosmique de Jésus passible, il rejette la généalogie de Jésus...[...]. Contre St-Augustin qui veut croire aux affirmations de l'Eglise et comprendre ensuite, Faustus défend la liberté de croyance et ne veut croire que ce qu'il comprend ; une froide raison tend à remplacer la vision directe des réalités spirituelles qui était le fond du manichéisme ; à la foi d'Augustin s'oppose maintenant la raison critique et la lumière intérieure de l'âme. " ⁹⁶*

Mais Augustin, oubliant toute chronologie historique, accuse: *" Cite-moi donc maintenant, si tu peux, dans l'Evangile ou dans tout autre livre auquel je confesse avoir cru, le texte où Mani est appelé apôtre. " ⁹⁷ ...* Il est vrai que cette absence de rigueur était peut-être une mode chez les autorités de cette époque, car il la partage avec son contemporain Eusébius Hiéronymus, qui deviendra Saint Jérôme, patron des

⁹⁵ Jan van Rijckenborgh et Catharose de Pétri, La Gnose Universelle, opus cité, p.174-175

⁹⁶ Déodat Roché, Le Catharisme, opus cité, p.35.

⁹⁷ St-Augustin, Contre l'Epître du Fondement, chap. IV

traducteurs. D'abord disciple du néoplatonicien et Père de l'Eglise Origène, Saint Jérôme interviendra activement dans la lutte des chrétiens romains contre les hérésies. Auteur de la traduction latine de la Bible, dite Vulgate, utilisée jusqu'à la Renaissance, il déclare dans une lettre à Vigilance, datant de 396 : " *Si j'ai traduit ce qu'Origène a de bon et retranché ou corrigé, ou passé entièrement, ce qu'il a de mauvais, doit-on me blâmer d'avoir fait part aux latins des bonnes choses que j'ai trouvées dans cet auteur et de leur avoir caché les mauvaises ?* " C'est avouer crûment que les traductions latines, sur lesquelles s'appuie Augustin, que Jérôme fit des Pères grecs étaient loin d'être toujours fidèles...

En outre, lors des audiences menées par Augustin, le manichéen Félix, pour défendre sa foi et réfuter les assertions adverses, réclamera ses livres confisqués ; en vain... Et Roché d'écrire : "*Il est probable que les manichéens, qui étaient persécutés...n'ont pas pu s'expliquer suffisamment*"⁹⁸ En effet, dans *Contre Félix*, cet accusé s'exclame lors de son procès : "*Je n'ai eu entre les mains aucune Ecriture, on ne m'a pas rendu celles qui pourraient m'instruire. Or personne ne va au combat sans s'être au préalable exercé ; aucun plaideur ne plaide sans ses dossiers. De même je ne puis, moi, répondre sans mon Ecriture*".⁹⁹ Plus loin il réclame encore "*Toutes les Ecritures qui m'ont été enlevées. Il y a en effet, cette Epître du fondement qui contient - sa Sainteté le sait bien et moi-même je l'ai dit - le commencement, le milieu et la fin. Qu'on la lise. Qu'on me prouve tout le mal qu'on objecte à ma loi*".¹⁰⁰ Mais la demande de Félix sera ajournée...

Augustin, quant à lui, considère la Bible dans son sens allégorique, pour la Genèse par exemple, mais il considère les mythes manichéens, comme celui de la création du monde, au pied de la lettre, même si les disciples de Mani lui répondent "*qu'il n'y a que la Terre des ténèbres qui fut ou avait été corporelle, tandis qu'on devrait croire que celle de la lumière était incorporelle et spirituelle*".¹⁰¹

Augustin semble bien avoir combattu un manichéisme imaginaire : en refusant de considérer les paroles de Mani comme des paraboles se situant au niveau cosmologique et psychologique de l'existence, il a négligé du même coup leur portée spirituelle. Aussi la critique augustiniennne du manichéisme se construit-elle sur des ambiguïtés amenant des équivoques impossibles à régler par le bon sens et la logique. Mais, comme l'a écrit D. Roché dans son article "*Saint Augustin et les manichéens de son temps*", paru dans les Cahiers d'études cathares, ce qui importe surtout à Augustin, c'est que tout ait été mis en ordre dans notre corps par Dieu et de partir de là pour nier que d'autres influences que celles du Verbe aient participé à la création des corps. L'argumentation abstraite d'Augustin se développe toujours sur ce thème que tout, même les corps physiques des éléments et des animaux "*les êtres mêmes terrestres, informes et mortels ont été créés directement par Dieu ; c'est ce qu'il affirme sans cesse sans démonstration...*"

Et sous ces affirmations d'Augustin quant à l'inexistence du mal - non pas la mort figée mais la "*pensée de la mort*" en action pour les manichéens - Fauste de Milève ébranle le théologien en lui expliquant que "*Si le mal n'avait pas d'existence réelle, il suffirait de le savoir et il ne serait pas besoin du sacrifice d'un Sauveur.*" Et Segondin faisait encore

⁹⁸ D. Roché, *St-Augustin et les Manichéens de son temps*, op. cit., p.169.

⁹⁹ *St-Augustin, Contre Félix*, op. cit., p.70.

¹⁰⁰ *idem*, p.703

¹⁰¹ *Saint Augustin, Contre Fauste*, op. cit., chap. XXI

vaciller les arguments d'Augustin par ses remarques sur la pusillanimité du combat catholique face au mal, car : " *Pourquoi donc les justes régneront-ils, pourquoi les apôtres et les martyres seront-ils couronnés ? Est-ce parce qu'ils auront vaincu le néant ? Oh ! combien la puissance du vainqueur est diminuée quand la force du vaincu est réduite à rien !* " ¹⁰²

CONCLUSION : Tous les chemins ne mènent pas à Rome.

" Exister est un plagiat. "
Cioran.
Ecartèlement.

L'occultation volontaire de cette histoire parallèle, celle du gnosticisme, par les religions officielles occidentales, a conduit l'homme contemporain à une vision finalement très superficielle de la spiritualité. Elle est prise en charge par des autorités patentées ; elle est tellement rassurante à force de postulats, avec ses codes appris par cœur et ses dogmes parfois inculqués de force ou opérant de façon inconsciente... Mais ce qui est bien plus inquiétant et dont les conséquences commencent à se faire gravement ressentir dans nos sociétés, c'est que cette dissimulation de tout un pan de la pensée ou encore sa récupération simpliste à des fins matérielles a fréquemment abouti chez l'homme " moderne " à une disparition du sentiment religieux et avec lui du respect d'autrui ou à un déséquilibre dans sa perception : très intellectualisée elle sombre dans la mortification et l'occultisme malsains ou, cédant à une émotivité exacerbée, elle débouche sur une mystique superficielle et un ésotérisme de pacotille. Ainsi voit-on des scientifiques reconnus accepter l'irrationnel le plus déconcertant quand ils présentent leur quête spirituelle...

Nous pourrions dire qu'Augustin, destructeur de la fraternité gnostique des manichéens, a " péché " par orgueil ou excès d'intellectualisme, cette doctrine philosophique " qui ramène tous les faits psychiques à des éléments intellectuels, et méconnaît ainsi l'originalité de la tendance et de l'affectivité ".¹⁰³

Sa vision étroite du manichéisme l'a finalement conduit à une notion simplement psychologique du dualisme alors que pour les manichéens il divisait le système entier de l'être en deux statures : matérielle et spirituelle. Ainsi, pour conférer à la théologie catholique une profondeur métaphysique, Augustin a accentué la responsabilité du choix de chacun entre bien et mal fondés sur les codes d'une moralité dont son église était la seule garante. Jamais il n'a envisagé la possibilité d'une " surnature " par delà le bien et le mal, de ce Domaine Originel que recherchaient les manichéens. Cette divergence fut " pratique " au propre comme au figuré car elle lui permit d'instituer plus solidement les prérogatives revendiquées du catholicisme en quête de sa propre identité. Pour Jacques Lacarrière, " *Les Chrétiens, avec leur mythologie compensatrice et castratrice, ont totalement éludé les problèmes quotidiens de leur temps et aidé à perpétuer jusqu'à notre époque l'acceptation de toutes les injustices sociales et la soumission aux pouvoirs établis (et pour cause, puisque ce pouvoir, c'était le leur).* " ¹⁰⁴

¹⁰² D. Roché, *St-Augustin et les Manichéens de son temps*, op. cit., p.172.

¹⁰³ *Dictionnaire actuel de la langue française*, p.599, (Flammarion éditeur, Paris, mai 1991).

¹⁰⁴ Jacques Lacarrière, opus cité, p.36.

En effet, avec le dogme du péché originel qu'il institue, Augustin fait basculer les consciences dans les ténèbres de la peur et de la superstition pour mieux s'assurer une toute puissante hégémonie par le nombre des fidèles tant convoités ; le nombre déjà faisait force et avait valeur de vérité.

Or, face à cette volonté d'embrigadement des consciences, semble s'être toujours posée l'alternative du gnosticisme le plus largement répandu depuis l'antiquité : celui qui rappelle à l'homme sa noblesse vers laquelle s'efforceront de tendre par des ascèses respectueuses de chacun, manichéens, bogomiles, cathares et rose-croix. Le but de ces gnostiques n'était pas de détruire quoi que ce soit mais bien au contraire de construire, de retrouver l'âme divine enfouie en nous, qui ne nous appartient pas, et dont nous ne sommes que les véhicules. N'envisageant aucune déification de l'ego mais plutôt la suppression de ses " branches basses ", cette édification intérieure ne s'imposait pas à la masse et supposait toujours un enseignement : processus très structuré d'accomplissement sur lequel insistent les fondateurs du mouvement spirituel de la Rose-Croix d'Or car " Pour concevoir l'homme céleste, un changement fondamental est d'abord nécessaire, le reniement de principe de l'ancien moi, l'adieu à n'importe quelle ancienne magie qui mettait cet ancien moi au premier plan. Il est clair également qu'il ne s'agit pas de négliger la personnalité terrestre, ni la vie terrestre indispensable. Nous avons toutefois à ordonner les différents accents de notre vie de telle manière qu'il en résulte un comportement qui facilite la vraie renaissance.

Liés que nous sommes à une apparence biologique, nous payons l'amer tribut de nous trouver tels dans le monde, mais, par un comportement rationnel, nous contribuons à la construction de " *ce qui n'est pas de ce monde* ".¹⁰⁵

Ce processus de construction débute pour le Nouveau Testament dans la grotte du cœur avec la naissance de Jésus et s'achève sur le lieu du crâne à Golgotha. Mais la possibilité de cet achèvement de l'être humain que la Rose-Croix d'Or actuelle nomme " transfiguration " figurerait dans tous les textes sacrés des grandes religions et cette relecture fera l'objet de prochains articles. Ces notions pourraient seules expliquer les différences de comportement entre des individus, si fanatiques soient-ils, capables pourtant d'abjurer une foi de "convenance " ou des certitudes et vérités d'ordre uniquement intellectuel et des spirituels montés sur le bûcher pour ne l'avoir pas pu du fait de leur impossibilité à renier la totalité de l'être qu'ils étaient devenus... Le scientifique Galilée pourra désavouer ses découvertes et se rétractera devant les foudres de l'inquisition alors que ce sera impossible pour Giordano Bruno.

Cependant, ce serait faire preuve de " manichéisme " dans son acception étroite et moderne que de jeter la pierre à Augustin, " grand maître " d'une religion " naturelle ". Cela reviendrait à se poser en juge et censeur d'une organisation statique et dialectique qui perdure à notre époque. L'enseignement gnostique vise à déconditionner l'humanité encore inaccomplie de son sectarisme naturel dû à une vision parcellaire du monde en la reliant à la Connaissance universelle divine grâce à la Gnose : elle seule peut l'amener à un véritable état d'achèvement. Aussi, n'est-il pas possible d'opposer cet enseignement intérieur différemment perçu selon la maturité spirituelle de chacun à la volonté de pensée unique du catholicisme. Il est d'ailleurs lui-même devenu ce qu'il condamne et s'efforce de dénoncer partout chez les

¹⁰⁵ 3.Jan van Rijckenborgh, *Dei Gloria intacta*, p.10-11.

autres : un mouvement tout à fait occulte dirigé par des gourous qui s'appuient sur des affirmations arbitraires n'admettant que difficilement la réflexion et la logique, étayées par des rituels aux origines historiques dissimulées pour avoir souvent été empruntés aux gnostiques, mais qui, machinalement répétés, sont détournés de leur signification initiale incomprise.

Mais, Jan van Rijckenborgh qui revendique un christianisme intelligent en cœur et en raison déclare, lucide : "*nous avons tous inhalé l'esprit de la trahison dans les éthers planétaires.*" ¹⁰⁶ Vivant dans le monde de l'illusion, nous consommons, nous aussi, notre part de mensonge. "*Que personne ne se croie, sous ce rapport, absolument indemne ! Par les mélanges continuels de sang, nous sommes tous, nous et nos semblables, liés les uns aux autres, de sorte que la foule de ceux qui se servent de la magie de l'église pour corrompre le sang, exercent aussi sur notre vie une influence concrète*". (4)

Avec le dogme du péché originel ou les conceptions sanguinolentes d'une passion projetée à l'extérieur et encore renforcée par une eschatologie vindicative dont s'emparera le romantisme, toute notre culture hâtivement qualifiée de judéo-chrétienne est imprégnée d'une imagerie religieuse morbide et culpabilisante.

Ces idées préconçues ne constituent pas une Connaissance de première main mais sont autant d'obstacles épistémologiques pour des consciences appauvries par des " savoirs " acquis sur la base de théologies arbitraires multiples à l'origine des guerres de religions.

Les gnostiques affirment que nous sommes si conditionnés par cette culture religieuse aliénante qu'elle est devenue héréditaire : nourrissant des pensées et réflexions automatiques qui tournent en rond dans un monde clos dont elles entretiennent le jeu des forces contraires. Notre peur de remettre en cause nos certitudes et notre naturelle impossibilité à démasquer notre univers de faux-semblants nous empêchent de retrouver notre origine divine.

Enferrés dans des images qui nous détournent de notre vraie vocation, nous maintenons nous-mêmes les portes fermées à la Sagesse.

Seule la Gnose, parce qu'elle n'est pas de ce monde, peut nous arracher à l'illusion organisée. En accepter l'enseignement remplace le savoir par la Connaissance. Une nouvelle compréhension des textes sacrés apparaît alors et bouleverse nos vieilles conceptions. A propos du prétendu péché originel, Augustin " développe notamment " cette théorie qui était "totalement absente pourtant de l'enseignement de Jésus le Nazaréen et à peine en germe dans celui de Paul et de Cerdon. Paul avait d'ailleurs fait erreur quand il avait écrit, dans son épître aux Romains, que " par un seul homme le péché est entré dans le monde " (V.,12) : car, si on lit bien la Genèse, on s'aperçoit que le tout premier péché a été commis en réalité, non par l'homme, mais par le serpent, lequel a proféré le premier mensonge destiné à tromper son interlocuteur lorsqu'il certifia à la femme d'Adam : " Vous ne mourrez point... " (Gen., III, 4). La désobéissance de la femme, puis de l'homme, ne fut que la conséquence de ce mensonge, qui fut donc en réalité, selon la Bible, le tout premier péché à avoir jamais été commis.

Cette affirmation de Paul, amplifiée par Augustin, n'en est pas moins devenue un dogme essentiel de l'Eglise catholique romaine. Jusqu'à Augustin, ce dont le Jésus gnostique était venu sauver l'humanité, c'était le mal qui entache essentiellement la matière créée par un

¹⁰⁶ Jan van Rijckenborgh et Catharose de Pétri, *La Gnose universelle*, opus cité, p.80-81.

mauvais Démiurge et dont l'âme humaine doit se libérer. Pour Augustin, il ne lui serait possible de le faire que si Dieu lui accorde la gr ce nécessaire. On sait combien ces questions ont agit  la chrétienté (...). " ¹⁰⁷ Mais si André Wautier a ainsi pu ironiser, les réflexions des gnostiques des premiers siècles de notre ère nous déstabilisent bien plus, remettant profondément en question notre vision du monde. Jacques Lacarrière s'insurge quant à lui car le " *vice natif, où les Hébreux et les Chrétiens voyaient l'empreinte du Péché originel et donc la responsabilité de l'homme seul, apparaît au contraire aux gnostiques comme un statut imposé à l'homme. Ce dernier n'est absolument pour rien dans la malédiction qui le frappe : le vrai responsable, c'est ce démiurge sadico-pervers qui a os  imaginer, jusque dans ses moindres détails, un monde aussi cruel.* " ¹⁰⁸

Aussi, nombreux étaient les gnostiques qui, reprenant l'antique compréhension du symbole du serpent et la replaçant logiquement dans la culture de leur époque, celle de la Bible, le considéraient toujours comme l'image de la Sagesse alors venue enseigner aux hommes où trouver la source de la Connaissance interdite par le Démiurge.

Ainsi, selon les gnostiques de tous temps, l'acquisition du véritable discernement lève le voile des simulacres : nos découvertes et notre émerveillement quant à ce que nous sommes et au monde qui nous entoure sont à la mesure de l'abandon de nos certitudes et offre la clé pouvant ouvrir la porte de la renaissance de Dieu en l'Homme. C'est ainsi qu'on peut comprendre cette affirmation de l'Illuminé espagnol Saint-Jean de la Croix cité par Jan van Rijckenborgh : " *Et, si vous voulez écouter : la plus haute sagesse est l'essence même de Dieu. C'est un témoignage de sa grâce que d'être délivré de toutes les idées, et de toute connaissance se rapportant à la nature* " ¹⁰⁹ pour enfin connaître la surnature.

Nous vivons les temps formidables d'émergence de nouveaux mouvements religieux. Innombrables sont les insatisfaits de la société moderne matérialiste. Ils se retrouvent les mains vides avec la fin des idéologies mais restent souvent taraudés par la recherche d'une justice absolue et par les trois éternelles questions du sphinx : " Qui suis-je ? D'où est-ce que je viens ? Où est-ce que je vais ? ". Pour répondre à leurs attentes apparaissent des associations trop rapidement mises à l'index dans une société qui ne peut survivre que par une normalisation amplement relayée par des médias sans conscience devenus colporteurs des rumeurs les plus saugrenues : sans vérifications exhaustives de leurs sources, ils rejettent sans distinction les groupes minoritaires dans une marginalité qui les réduit au silence for  et brise p le-m le individus, carrières ou familles. S'il est des dérives dangereuses à sanctionner fermement la circonspection doit cependant être de rigueur. Or depuis quelques temps on "jette le bébé avec l'eau du bain " sans se soucier des origines anti-démocratiques qui sous tendent ces actions en s'appuyant sur les principes républicains et l'état de droit pour mieux en abuser et les saper. De plus, de nombreux groupes " minoritaires " ne le sont pas autant que certains le prétendent. En outre, tant qu'ils se tiennent dans le respect absolu des droits de l'homme et des lois de l'Etat, les responsables et membres des nouveaux mouvements religieux témoignent, quoi qu'on en dise, d'une quête de la Vérité qui semble bien aussi voltairienne, respectable et généralement plus riche qu'une " spiritualité par procuration " construite sur des dogmes séculaires ayant pris valeur d'atavismes et de certitudes personnelles.

¹⁰⁷ André Wautier, opus cité, p.146.

¹⁰⁸ Jacques Lacarrière, opus cité, p.32.

¹⁰⁹ Jan van Rilckenborgh et Catharose de Pétri, La Gnose universelle, opus cité, p.84-85.

En fait, il semble désormais manquer à notre société une agora spirituelle où ne serait plus appelé " secte " tout ce qui ne pense pas de façon orthodoxe. Rappelons d'ailleurs que ce qualificatif est seulement assez récemment devenu péjoratif.

N'oublions pas que dans l'antiquité qui nous a donné nos plus belles notions d'humanisme, ce terme désignait aussi bien l'école épicurienne que platonicienne ou aristotélicienne restant malgré les siècles les principaux fleurons de la philosophie. Quant à qualifier de " sectes de l'antiquité " comme le fait le tout récent magazine Notre Histoire de décembre 1996 (n°119), les cultes à Mystères qui rayonnèrent durant des siècles sur l'Orient et l'Occident en nous laissant les plus beaux temples de l'histoire ou en amalgamant sous cette expression la religion de Mithra qui s'étendit dans tout l'Empire romain jusqu'au 4ème siècle de notre ère " chrétienne " et dont on retrouve des mithraeums dans toute l'Europe, c'est bien là faire preuve d'un certain manque de modération... Aussi, au lieu de renouer avec l'inquisition systématique et insidieuse en recherche d'une légitimité par le biais de pouvoirs politiques qui seraient enclins à l'accréditer, il n'est jamais trop tard pour s'efforcer de devenir humains et tendre l'oreille vers des différences respectueuses des autres.

Jacques Lacarrière s'étonne car " *les questions posées par les gnostiques restent toujours posées et* " il ne voit " *pas que ceux qui les ont étudiées aient jamais pensé qu'elles s'adressaient aussi à eux.* " ¹¹⁰ Il semble que la source gnostique soit encore la possible alternative au manque religieux actuel privant les individus d'idéaux valorisateurs de la dignité humaine. Source protégée, elle a pris de multiples formes pour réapparaître à notre époque sous celle d'un groupe très structuré qui ne se dérobe à aucune des exigences de la société et dont nous venons d'aborder quelques thèmes.

Dans son article *Le dualisme absolu de Mani*, François Favre écrit :

" Il est beaucoup question aujourd'hui du retour du religieux à l'intérieur de notre société dite laïque, comme le montre le débat concernant le statut de l'école privée, la question du voile islamique ou celle des sectes. Ce retour, semble-t-il, fait peur parce qu'il est perçu comme un retour en arrière, un retour à l'homo religiosus par opposition à l'homo sapiens ou homo scientificus, dit raisonnable ou profane selon l'expression de Mircéa Eliade, de nos sociétés modernes et post-modernes. Mais il est possible de se demander, à la suite de Heidegger, si nous pensons vraiment, si nous sommes aujourd'hui, dans l'état actuel des faits, des êtres " rationnels ", et s'il ne manque pas un chaînon entre l'homme et l'Homme.

Ce mouvement de crainte et de recul ne devrait pas nous étonner car il est caractéristique du misonéisme, c'est-à-dire de la résistance au changement, phénomène naturel chez l'être humain, mais fortement accentué dans les périodes de grands bouleversements, comme c'est le cas en cette fin de XXème siècle et à l'aube du troisième millénaire. A l'heure où, partout dans le monde, resurgissent les intégrismes, qu'ils soient hindou, musulman, juif, chrétien, il est indispensable de placer au cœur de notre réflexion, en termes nouveaux, ce que l'on pourrait appeler la question spirituelle en se demandant : retour du religieux ou retour du spirituel ?

[...] Il est donc possible d'établir une distinction entre spiritualité et religion, comme le montre l'approche étymologique -le mot spirituel provient de spiritus, le souffle, l'essence, le principe, ce qui est premier -, le fait spirituel étant toujours premier par rapport au fait religieux qui n'en constitue que l'institution, et généralement la rigidification. Le

¹¹⁰ Jacques Lacarrière, opus cité, p.139.

développement actuel des diverses formes d'intégrisme religieux à travers le monde en témoigne amplement. " ¹¹¹

La montée en puissance de l'intolérance est toujours liée à l'égotisme s'étendant au domaine du spirituel, le faisant instantanément passer dans celui du religieux.

Si le pessimisme d'Augustin est allégé par l'idée selon laquelle la Grâce doit précéder la décision, cette gratuité sous-entend l'impossibilité de remettre en cause l'ordre établi, notion dont abuseront les divers pouvoirs politiques et qui donnera naissance à l'affirmation de roi "de droit divin". Or, pour les gnostiques, la décision de l'homme suffisamment éprouvé par l'ordre dialectique, devait précéder la Grâce pour qu'elle devienne active ; l'action volontaire, à partir d'un enseignement précis sur les deux ordres de natures et non pas de spéculations désordonnées, amenait en quelque sorte l'élection et non l'inverse. Cet " Aide toi et le ciel t'aidera " était déjà très révolutionnaire dans des périodes où le " spirituel " cherchait à s'acoquiner avec le temporel pour profiter des privilèges octroyés par la puissance des armes.

Cette vision du gnostique lui ouvrait la perspective de devenir lui-même un Christ au service de toute l'humanité et rendait caduc le dogme augustinien de rédemption par le Christ considéré de façon religieuse en tant que personnage fils unique de Dieu venu une fois pour toutes s'incarner dans la chair.

Pourtant, malgré son refus du dualisme, " L'Eglise catholique elle-même, en enseignant l'éternité des peines de l'autre vie, a créé dans l'avenir un mal, une existence qui ne finira pas et lui a refusé cependant l'égalité de puissance avec le principe du bien... " ¹¹². Et Déodat Roché remarque que, " *Augustin a bien admis que cette éternité n'est pas comme celle de Dieu puisqu'elle a un commencement, mais il reste dans un dualisme final puisque, selon lui, elle n'aura pas de fin. Quoiqu'il en soit de cette concordance de doctrine avec le manichéisme exotérique, il a manqué à Augustin cette vue des grandes périodes d'évolution cosmique et des vies successives qui était essentielle déjà aux platoniciens et que Manès a remise en valeur dans le christianisme. [...] La voie abstraite d'Augustin, détachée du monde, a été suivie jusqu'à nos jours par les mystiques catholiques, alors que les manichéens, par la manière dont ils concevaient la communion universelle avec le Christ cosmique, envisageaient la transformation complète du monde comme de l'humanité, la métamorphose de leur corps comme celui de la Terre.* " ¹¹³

Mais ne peut-on pas franchir les barrières entre ésotérisme et exotérisme ? Sont-ils antagonistes au point de toujours se repousser l'un l'autre ?

Dans le cadre de son article intitulé Le Dualisme absolu de Mani, François Favre fait brillamment remarquer que : " *Si un enseignement spirituel s'extériorise comme dualiste, le monisme est implicite. Si un enseignement spirituel s'extériorise comme moniste, le dualisme est implicite. Un enseignement qui exclurait l'un des deux termes ne pourrait être dit spirituel. De ce fait, un enseignement spirituel ne peut être que paradoxal.* " ¹¹⁴

¹¹¹ François Favre, *Le Dualisme absolu de Mani*, article cité, p.36.

¹¹² Déodat Roché, *Augustin et le Manichéisme*, article cité, p.81

¹¹³ *idem*, p.181-182

¹¹⁴ François Favre, article cité, p.87.

Sous les auspices nouveaux du 3ème millénaire, " Le temps est, semble-t-il, venu de rouvrir la question spirituelle en lui faisant quitter le plan de la confrontation et de l'opposition entre dualisme et non-dualisme, dans laquelle elle est généralement confinée en Occident. " ¹¹⁵

Ainsi, selon la parole du Bouddha, " *Il n'y a pas de distinction entre le laïc et le religieux à condition que tous deux aient répudié la pensée du moi.* " ¹¹⁶ Et pour Leisegang, inspiré par l'étude des textes gnostiques des premiers siècles, « *La pureté du cœur, tel est le seul lien qui unisse les chrétiens entre eux au sein d'une Eglise de Dieu.* » On lit dans une homélie de Valentin : " *Beaucoup des choses qui sont consignées dans les bibles publiques se trouvent écrites dans l'Ekklesia de Dieu. Car les choses communes sont ces paroles qui viennent du cœur, la loi qui est écrite dans le cœur. C'est là le peuple du Bien-Aimé, qui est aimé de lui et qui l'aime.* " (Stromat., VI, 6, 52). *Ainsi, au-dessus de toute législation extérieure, s'élève la Loi non écrite du cœur. C'est cette Loi qui forme la base de la vraie communauté dans laquelle les hommes se rencontrent dans l'amour commun d'un même Dieu qui leur a été révélé par le Sauveur.* " ¹¹⁷

En tout cas, il est certain que dans tous les grands enseignements spirituels, la Connaissance des desseins de Dieu est synonyme d'Amour pour le prochain. Mais cet axiome serait tronqué si ne venait pas s'ajouter le Comportement : il constitue bien là le troisième point d'un triangle qui doit être absolument équilatéral. Plus que les mots, il doit rendre visible au monde cette éternelle loi d'Amour tant recherchée par les hommes et prônée et manifestée par les prophètes. C'est ce Comportement juste de leurs adeptes qui pourra seul prouver la valeur des nouvelles religions...

=====

Panorama : petit footing dans les corridors de l'histoire religieuse en guise de	
PREAMBULE :	1
I -Augustin : sa vie trépidante	10
II -Augustin auditeur manichéen	15
III -Augustin et le problème du mal	18
IV -Un abîme entre Augustin et gnostiques ?	20
V -Du péché originel et de sa rémission	25
VI -" Il faut guérir les hérétiques plutôt que de les exterminer "	31
CONCLUSION : Tous les chemins ne mènent pas à Rome.	36

=====

¹¹⁵ 13.idem , p.38.

¹¹⁶ L'Évangile du Bouddha, 52 (10), traduction Paul Carus (Editions Aquarius, 20, rue Jean Violette, 1205, Genève).

¹¹⁷ H. Leisegang, opus cité, p.204.